

Matéi VISNIEC

LA REVOLTE DES ESCARGOTS

pièce en trois parties

**Tous droits de représentation, traduction, reproduction et
adaptation réservés pour tous pays.**

*Matéi VISNIEC
visniec@yahoo.fr*

personnages :

le voyant :

LE GARÇON

les non-voyants :

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES

LE PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION DES AVEUGLES INDÉPENDANTS

MADAME LE PRÉSIDENT

LE VICE-PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION DES AVEUGLES INDÉPENDANTS

MONSIEUR LE DÉLÉGUÉ DU CENTRE DE DÉCRYPTAGE DE GENÈVE

MONSIEUR LE DÉLÉGUÉ DU CENTRE DE MASSAGE DE BADEN-BADEN

LE TRÉSORIER

L'HOMME A LA BARBICHE

LA FEMME HABILLÉE TOUT EN NOIR

LA VIEILLE DAME A LA VOILETTE

LE VIEUX A LA LAVALLIÈRE

L'HOMME JOVIAL

L'HOMME RÉVOLTÉ

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE

LE CHAUFFEUR DE TAXI

LE JEUNE HOMME PASSÉ A TABAC

d'autres personnages fulgurants

nombre minimum de comédiens : 4 femmes, 8 hommes

Cette pièce est une oeuvre de fiction. La source d'inspiration n'est pas le monde des non-voyants, mais la façon dont le monde se laisse irréversiblement aveuglé.

I

Une sorte de salle des fêtes (et de conférences) aménagée dans un grenier ou dans une usine désaffectée. Des petites tables et des chaises partout dans la salle. Une petite estrade sur laquelle se trouve une autre table, très longue, face à la salle.

Un mur de séparation entre la salle de conférence et la cuisine ; un passe-plat dans le mur, pour l'instant masqué par deux volets.

LE GARÇON, assis sur une chaise dans un coin de la salle, mange furtivement un sandwich.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES (lunettes noires, canne blanche) entre. On dirait un non-voyant qui est bien dans sa peau et qui assume avec nonchalance sa condition. Il marche et agit avec aplomb, il n'est aucunement hésitant dans ses mouvements et donne l'impression de quelqu'un qui connaît parfaitement le lieu. Il se sert très rarement de sa canne blanche.

A l'entrée du MAÎTRE DE CÉRÉMONIES, LE GARÇON cache son sandwich, se lève et reste debout dans l'attente.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES s'arrête quelques secondes sur la marche de la porte. Il repère tout de suite, peut-être parce qu'il entend la respiration du GARÇON, l'endroit où se tient celui-ci, et se dirige vers lui d'un pas sûr.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Alors? Vous vous êtes bien familiarisé avec la salle?

LE GARÇON - Oui, monsieur.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES (*en reniflant*) - Il faudra encore l'aérer.

LE GARÇON - Oui, monsieur. (*Il ouvre une fenêtre.*)

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Très bien... Laissez-la comme ça... Venez... Maintenant, je vais vous aider à bien mémoriser les places... *(Il monte sur l'estrade.)* Approchez-vous, montez de ce côté... Alors... Ici, au milieu, prendra place Monsieur le Président de notre Association... Et bien sûr, à sa droite, va s'asseoir sa femme, Madame le Président... Faites attention de ne pas confondre Monsieur le Président avec Madame le Président... D'accord? Pour avoir un repère, sachez que Monsieur le Président portera sa cape de président. Tandis que Madame le Président sera bien sûr habillée en robe du soir. D'accord?

LE GARÇON - Oui. Je ne les confondrai pas.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Donc, on continue... A gauche de Monsieur le Président, il y aura Monsieur le Vice-Président... Vous voyez la logique...

LE GARÇON - Oui, je vois.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Très bien... Et à gauche de Monsieur le Vice-Président, il y aura la femme de Monsieur le Vice-Président, c'est-à-dire Madame le Vice-Président... C'est clair?

LE GARÇON - Parfaitement clair.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Très bien... Trèèèè bien... A gauche de Monsieur le Vice-Président il y aura Monsieur le Vice-Président Adjoint... Il faut retenir tout ça...

LE GARÇON - Monsieur le Vice-Président Adjoint...

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Et à gauche de Monsieur le Vice-Président Adjoint il y aura Monsieur le Trésorier.

LE GARÇON - Monsieur le Trésorier, à gauche de Monsieur le Vice-Président Adjoint...

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Très, très bien. Ensuite, à droite de Madame le Président, il y aura Monsieur le Délégué du Centre de Décryptage de Genève.

LE GARÇON - Monsieur le Délégué du Centre de Décryptage de Genève, très bien.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Très bien. Et à droite de Monsieur le Délégué du Centre de Décryptage de Genève, il y aura Monsieur le Délégué du Centre de Massage de Baden-Baden.

LE GARÇON - Monsieur le Délégué du Centre de Massage de Baden-Baden, très bien.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Voilà. Donc... En général, vous devez vous manifester comme si vous n'existiez pas. Comme si vous n'étiez pas du tout présent. Votre premier devoir, dans ces conditions, c'est de ne jamais faire de bruit. Aucun bruit. Même un tout petit peu... interdit! Vous devez tout simplement glisser comme une plume. Il ne faut pas qu'on vous entende ni respirer, ni parler, ni tousser, ni même se taire. J'espère que vous comprenez les circonstances?

LE GARÇON - Oui, Monsieur.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Moi, je suis le Maître de Cérémonies... Mais il ne faut pas me dire "Monsieur le Maître de Cérémonies". Vous pouvez me dire tout simplement "Monsieur".

LE GARÇON - Oui, Monsieur.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Trèèès bien... Passons maintenant au deuxième point. Tout d'abord, vous allez apporter les cafés. Donnez-moi votre main... Relaxez-vous... Ici... vous voyez ? Vous sentez ?... Ça c'est la bordure de la table. Et sur cette portion de table personne ne mettra rien. Les invités savent tous que cet espace est réservé aux cafés, aux carafes d'eau et aux goûters... Entre la cuisine et la table des invités, chaque fois que vous allez à la cuisine apporter quelque chose et que vous revenez dans la salle avec ce que vous portez, vous emprunterez seulement ce couloir en diagonale... Venez... Suivez-moi... Essayez de bien mémoriser le trajet... Comptez les pas... Combien en avez-vous compté ?

LE GARÇON - Vingt-trois.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Comptez encore une fois.

LE GARÇON - Vingt-quatre.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Donc, quand vous venez avec les plateaux... chaque fois que vous apportez quelque chose... vous devez servir d'abord Monsieur le Président. Pour servir Monsieur le Président il faut procéder de la façon suivante... vous vous dirigez vers Monsieur le Président, vous vous arrêtez devant Monsieur le Président... vous vous positionnez ici, au milieu de l'estrade, parfaitement au milieu, le plus au milieu possible, devant Monsieur le Président... et vous déposez ensuite le plateau sur la table, devant Monsieur le Président, parfaitement au milieu de la table, le plus au milieu possible... Après Monsieur le Président, vous allez servir Madame le Président, ensuite Monsieur le Vice-Président et ensuite Madame le Vice-Président et ensuite Monsieur le Vice-Président Adjoint. Et après, vous allez servir les deux messieurs invités délégués venus de l'étranger, et à la fin Monsieur le Trésorier. Et encore une chose : il faut absolument que vous prononciez, chaque fois que vous apportez quelque chose et que vous le placez devant quelqu'un, le titre de celui que vous servez. (*Il s'assied à la place de MONSIEUR LE PRÉSIDENT.*) A Monsieur le Président, vous allez vous adresser avec l'appellation "Monsieur le Président". Répétez.

LE GARÇON - Monsieur le Président...

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Ecoutez, quand vous dites "Monsieur le Président" il faut vous concentrer un peu et dire "Monsieur le Président" comme s'il était aussi **votre** Président.

LE GARÇON - Monsieur le Président...

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Pensez à votre père. Votre père vit encore ?

LE GARÇON - Oui.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Dites "Monsieur le Président" comme si Monsieur le Président était votre père.

LE GARÇON - Monsieur le Président...

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIE - Fermez les yeux. Dites-le les yeux fermés.

LE GARÇON - Monsieur le Président.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Voilà. Parfait. Et n'oubliez pas d'ajouter... votre café. Répétez.

LE GARÇON - Monsieur le Président, votre café.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Non, ce n'est pas ça. Attention, c'est très important là de ne pas confondre les deux moments de la formule. Toute la chaleur, tout le respect, l'émotion, tout ça doit tomber, tout ça doit se sentir dans "Monsieur le Président". Tandis que "votre café" doit être dit d'une façon... plus terrestre, plus... domestique...

LE GARÇON - Monsieur le Président, votre café.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Très bien. (*Il s'assied à la place de MADAME LE PRÉSIDENT.*) A Madame le Président vous allez vous adresser avec l'appellation "Madame le Président". Répétons. Je suis Madame le Président.

LE GARÇON - Madame le Président, votre café.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Pas si fort. Et sans ce timbre érotique dans la voix, essayez de l'effacer de votre voix.

LE GARÇON - Madame le Président, votre café.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Très bien. On continue. (*Il s'installe sur une autre chaise.*) Maintenant je suis Monsieur le Vice-Président.

LE GARÇON - Monsieur le Vice-Président, votre café.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Là, essayez d'être neutre, aussi neutre que possible.

LE GARÇON - Monsieur le Vice-Président, votre café.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Très bien. Maintenant, je suis Madame le Vice-Président.

LE GARÇON - Madame le Vice-Président, votre café.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Très, très bien. On passe sur Monsieur le Vice-Président Adjoint... Voilà... Et sur Monsieur le Trésorier... Maintenant. Vous êtes devant Monsieur le Délégué du Centre de Décryptage de Genève.

LE GARÇON - Monsieur... Quel est son nom? Je devrais peut-être l'appeler par son nom.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Ah non ! Jamais ! Ça c'est très important, faites attention, surtout ne vous adressez pas aux invités par leurs noms. A Monsieur le Délégué du Centre de Décryptage de Genève il faut vous adresser tout simplement avec l'appellation "Monsieur le Délégué du Centre de Décryptage de Genève".

LE GARÇON - Monsieur le Délégué du Centre de Décryptage de Genève, votre café.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Parfait. Continuez.

LE GARÇON - Monsieur le Délégué du Centre de Massage de Baden-Baden, votre café.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Parfait! Impeccable. Bravo! Faisons une pause. Venez vous asseoir à côté de moi. Oh, comme vous sentez bon! Bravo. *(Avec des gestes précis, il lui range le col de la chemise, la cravate, le mouchoir dans la poche, etc.)* Avez-vous déjà travaillé pour des non-voyants?

LE GARÇON - Non...

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - N'ayez pas peur, ce n'est pas difficile. Nous, les non-voyants, on donne parfois l'impression d'être un peu capricieux. Mais dans notre âme profonde nous sommes beaucoup plus proches de la nature humaine que les voyants.

LE GARÇON - Est-ce qu'il y aura d'autres... voyants dans la salle ?

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Non. Vous serez le seul. C'est pour ça que tout doit être impeccable. C'est pour ça que je vous demande d'être présent comme si vous n'étiez pas présent. Les invités savent, bien sûr, qu'il y aura un voyant parmi eux. Mais ils exigent que sa présence soit extrêmement discrète. *(L'HOMME A LA BARBICHE*

entre, serre la main du MAÎTRE DE CÉRÉMONIES et prend place sur une chaise au premier rang. LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES continue à voix basse.) Déjà, le fait qu'on ne peut pas se dispenser, pour cette opération, de l'aide d'un voyant... vous voyez, ça c'est déjà difficile à accepter... mais c'est comme ça. Alors, on veut au moins ne pas vous entendre, ne pas vous sentir... vous comprenez? Et les formules que vous allez prononcer sont vraiment le strict nécessaire pour le bon déroulement de la réunion... Et, en général, n'oubliez pas que lorsque vous dites quelque chose c'est essentiellement pour signaler la position que vous occupez dans l'espace... *(LA FEMME HABILLÉE TOUT EN NOIR entre, serre la main du MAÎTRE DE CÉRÉMONIES et du HOMME A LA BARBICHE, et s'assied sur une chaise, au premier rang.)* ...de la sorte que les non-voyants puissent vous localiser, s'approcher de vous et avoir accès à vos services. Mais c'est bien... Je vois que vous sentez bon, que vous êtes propre, vraiment, là je suis content. Allez, on passe au troisième moment. Monsieur le Président va prononcer le discours d'ouverture. Il y aura ensuite le discours d'ouverture de Monsieur le Vice-Président, le discours d'ouverture de Monsieur le Trésorier et le discours d'ouverture de Monsieur le Délégué du Centre de Décryptage de Genève. Ensuite, on va passer à la remise des décorations. Il y a dix personnes qui doivent être décorées. Elles seront assises au premier rang, ici. Le moment venu, elles se lèveront et Monsieur le Président va passer devant eux pour leur remettre les décorations. Faites attention, vous avez ici dix petits coussins sur lesquels sont posées les décorations. Chaque fois que Monsieur le Président fait un pas et s'arrête devant une personne, vous apportez un petit coussin... Allez, le premier petit coussin... *(LE GARÇON court et apporte un petit coussin. LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES fait un pas. LE GARÇON court et apporte le deuxième petit coussin. Etc.)* Avec le petit coussin, vous devez vous situer juste sous le coude gauche de Monsieur le Président, de la façon qu'il puisse facilement tendre la main droite, prendre la décoration qui se trouve sur le coussin et ensuite l'accrocher sur la poitrine de la personne décorée. Donc... *(Il fait encore un pas. LE GARÇON court et apporte un autre coussin.)* C'est ça... Plus proche encore... C'est trop... Comme ça... Sous mon coude, très proche mais sans me toucher... Voilà... Comme ça... Le petit coussin numéro quatre, la personne numéro quatre... Le petit coussin numéro cinq, la personne numéro cinq... Le petit coussin numéro six, la personne numéro six... Parfait... Et faites attention encore à une chose, il faut pas que les personnes décorées sentent que vous êtes là, avec le petit coussin sous le coude gauche de

Monsieur le Président... Donc, quand vous apportez les petits coussins... discrétion! Ne respirez pas, n'émettez pas de vibrations... Et surtout faites attention à ne pas trébucher. L'année passée on a eu un garçon qui, pris par l'émotion du moment, a marché sur les pieds de Monsieur le Président et ils ont failli tomber tous les deux. (*LA VIEILLE DAME A LA VOILETTE entre, serre la main du MAÎTRE DE CÉRÉMONIES, ensuite la main des autres personnages assis au premier rang, et s'assied sur une chaise au premier rang.*) Voilà, c'est là que se termine la partie solennelle, pour ainsi dire. Après la remise de décorations, il y aura le débat. Pendant que les intervenants vont prendre la parole, vous allez servir les cafés dans la salle. Vous devez apporter environ six tasses de café sur chaque plateau et déposer les plateaux sur les tables. Et n'oubliez pas de dire, chaque fois, "madame, monsieur le café". Répétons ça.

LE GARÇON - Madame, monsieur, le café.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Plus fort.

LE GARÇON - Madame, monsieur, le café.

LE VIEUX A LA LAVALLIÈRE entre, serre la main du MAÎTRE DE CÉRÉMONIES, ensuite les mains des autres, et s'assied sur une chaise au premier rang.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Fort mais plus doux.

LE GARÇON - Madame, monsieur, le café.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Doux mais impersonnel.

LE GARÇON - Madame, monsieur, le café.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Impersonnel mais plus respectueux.

LE GARÇON - Madame, monsieur, le café.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Très bien. Ensuite, il y aura le vote. Chaque participant possède déjà une petite bille et un petit cube. Vous allez passez devant chaque participant avec la boîte en disant tout simplement "madame, monsieur". A la fin, vous allez déposer

la boîte devant les deux Délégués qui vont compter les voix. (*L'HOMME A LA CALVITIE* entre, serre la main du MAÎTRE DE CÉRÉMONIES, ensuite la main des autres et s'assied sur une chaise au premier rang.) Après l'annonce des résultats, il y aura le bal. Durant le bal, vous allez rester dans la cuisine et servir par le passe-plats. (*Il ouvre les volets du passe-plat.*) Veuillez passer de l'autre côté pour une petite répétition...

LE GARÇON va à la cuisine et s'installe derrière le passe-plat.

LE GARÇON - Je suis prêt.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Attention, les invités peuvent vous demander toutes sortes de combinaisons. Ils savent déjà ce qu'il y a à boire et à manger, mais ils peuvent combiner les goûters avec les boissons. Ils peuvent vous demander, par exemple, un sandwich au saumon fumé et un verre de champagne... Ou un verre de rouge et une tarte aux petits champignons... Ou une bière et une tarte aux pommes... Ou n'importe quelle autre combinaison... (*LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE* entre, serre la main du MAÎTRE DE CÉRÉMONIES, ensuite celles des autres et s'assied sur une chaise au premier rang.) Il faut être, donc, très rapide... Mais il ne faut pas vous paniquer, personne ne vous demandera jamais plus de trois ou quatre choses sur le même plateau. (*LE JEUNE HOMME* entre, serre la main du MAÎTRE DE CÉRÉMONIES, ensuite celles des autres et s'assied sur une chaise au premier rang.) Chaque fois qu'on vous passe une commande, vous mettez les produits commandés sur le plateau et vous déposez le plateau au bord du passe-plat. Ce sera l'invité lui-même qui prendra le plateau et, bien sûr, il s'éloignera tout de suite pour laisser la place aux autres... Et bien sûr en posant le plateau au bord du passe-plat vous devez dire "Madame... monsieur, votre plateau..."

LE GARÇON - Madame, monsieur, votre plateau.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Un verre de rouge s'il vous plaît.

LE GARÇON (*convaincu qu'il s'agit d'une répétition*) - Monsieur, votre plateau.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIE (*à voix basse*) - Soyez gentil, mettez-moi une goutte de rouge pour de bon. Et prenez, vous aussi, un verre. Trinquons pour la réussite de cette soirée.

LE GARÇON (*il remplit deux verres*) - A la vôtre !

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIE - Bonne chance !

Ils trinquent à travers le passe-plat. On entend des pas, beaucoup de pas qui montent dans la cage d'escalier.

II

Nous sommes dans la cuisine de la salle des fêtes. LE GARÇON prépare les sandwiches, essuie les verres, organise les plateaux, etc.

Par l'ouverture du passe-plat on voit seulement un "découpage" de la salle des fêtes et de ce qui s'y passe. Le metteur en scène doit créer la sensation que les huit ou neuf personnes visibles à travers le passe-plat ne sont qu'un échantillon d'une foule d'environ deux cents individus. Cette masse de gens se fera d'ailleurs remarquer par des bruits, des exclamations, des hurlements, etc.

Derrière le passe-plat il y aura un mouvement continu de personnages et de visages. Cet "écran" doit être rempli copieusement en fonction de l'imagination du metteur en scène.

Dans la salle de réunion on compte les voix.

LE DÉLÉGUÉ DU CENTRE DE DÉCRYPTAGE DE GENÈVE - Cent trente-huit, cent trente-neuf, cent quarante, cent quarante et un. Petites billes, cent quarante et un.

Agitation dans la salle, chuchotements, exclamations, émotion, tension.

LE DÉLÉGUÉ DU CENTRE DE MASSAGE DE BADEN-BADEN -

Silence! Messieurs, mesdames, silence... Nous allons passer maintenant aux petits cubes... Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt. Vingt et un, vingt-deux, vingt-trois, vingt-quatre, vingt-cinq, vingt-six, vingt-sept, vingt-huit, vingt-neuf, trente... Trente et un, trente-deux, trente-trois, trente-quatre, trente-cinq, trente-six, trente-sept, trente-huit, trente-neuf, quarante... *(Avertissement pour le metteur en scène : le dénombrement des voix n'est pas inutile. L'émotion monte sur les visages qu'on aperçoit par l'ouverture de passe-plat. Durant tout ce long moment, les personnages s'agitent, épongent la sueur qui coule sur leur visage, essuient leurs lunettes, se disent à l'oreille des mots inaudibles, font des grimaces, éternuent, pouffent, émettent toutes sortes de sons réprobateurs, sifflent, éclatent de rire, éclatent en sanglots... Leurs visages reflètent toute la gamme d'émotion entre espoir et désastre; ils vivent le décompte des voix comme si chaque chiffre était une claque sur leur visage ; les "mauvaises nouvelles" s'accumulent, s'accumulent et leur explosent au visage... De temps en temps, les personnages se lèvent, trépignent d'impatience, se tirent la manche, se réconfortent réciproquement, pleurent l'un sur l'épaule de l'autre... Il y a pas mal de travail ici, monsieur le Metteur en scène!)* Quarante et un, quarante-deux, quarante-trois, quarante-quatre, quarante-cinq, quarante-six, quarante-sept, quarante-huit, quarante-neuf, cinquante... Cinquante et un, cinquante-deux, cinquante-trois, cinquante-quatre, cinquante-cinq, cinquante-six, cinquante-sept, cinquante-huit, cinquante-neuf, soixante... Soixante et un, soixante-deux, soixante-trois, soixante-quatre, soixante-cinq, soixante-six, soixante-sept, soixante-huit, soixante-neuf, soixante-dix, soixante et onze, soixante-douze, soixante-treize, soixante-quatorze, soixante-quinze, soixante-seize, soixante-dix sept, soixante-dix huit, soixante-dix neuf, quatre-vingts... Quatre-vingt-un, quatre-vingt-deux, quatre-vingt-trois, quatre-vingt-quatre, quatre-vingt-cinq, quatre-vingt-six, quatre-vingt-sept, quatre-vingt-huit, quatre-vingt-neuf, quatre-vingt-dix, quatre-vingt-onze, quatre-vingt-douze, quatre-vingt-treize, quatre-vingt-quatorze, quatre-vingt-quinze, quatre-vingt-seize, quatre-vingt-dix sept, quatre-vingt-dix huit, quatre-vingt-dix neuf, cent! *(Rappel : par l'ouverture de passe-plat on ne voit qu'un échantillon de huit ou dix personnes, mais l'émotion qui accompagne le dénombrement des voix est celle d'une masse de 200 personnes! Cette émotion, cette agitation, cette présence, on les entend et, bien sûr, on doit avoir la sensation de l'accumulation. Après le chiffre **cent** on approche du paroxysme!)*

Cent un, cent deux, cent trois, cent quatre, cent cinq, cent six, cent sept, cent huit, cent neuf, cent dix... Cent onze, cent douze, cent treize, cent quatorze, cent quinze, cent seize, cent dix-sept, cent dix-huit, cent dix-neuf, cent vingt... Cent vingt et un, cent vingt-deux... cent vingt-trois, cent vingt-quatre... cent vingt-cinq... cent vingt-six... cent vingt-sept... cent vingt-huit... cent vingt-neuf... cent trente... *(La tension devient étouffante.)* Cent trente et un... cent trente-deux... cent trente-trois... cent trente-quatre... *(On entend presque les battements du cœur de ceux qui sont présents dans la salle.)* Cent trente-cinq... cent trente-six... *(Le cri d'une femme qui s'évanouit.)* Cent trente-sept... cent trente-huit... Cent trente-neuf... Cent quarante... *(Le début d'un délire collectif.)* Cent quarante et un... Cent quarante-deux... Les petits cubes, cent quarante-deux...

L'explosion, le délire. La joie sans limites de ceux qui ont gagné. Le désespoir de ceux qui ont perdu. Et, en même temps, dans les deux camps, des sifflements, des protestations, des hurlements. Il y en a qui applaudissent, il y en a d'autres qui trépignent.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Mesdames et Messieurs, silence s'il vous plaît... Mesdames et Messieurs... je vous en prie, silence... Un peu de silence... Silence s'il vous plaît... La Commission... la Commission ici présente... Mesdames et Messieurs, je vous en prie, faites un peu de silence... La Commission ici présente déclare... Mesdames et Messieurs, un peu de silence... Je vous en prie... La Commission... Mesdames et Messieurs... La Commission déclare le vote... Silence... Mesdames et Messieurs, silence... Un peu de silence... Mesdames et Messieurs, un peu de respect... Pour l'amour de Dieu, silence!

L'HOMME A LA BARBICHE, LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE et L'HOMME JOVIAL font irruption dans la cuisine et prennent le trombone, la grosse caisse et les cymbales. Ils ressortent dans la grande salle en faisant un tapage énorme avec leurs instruments.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Sortez ! Merde ! Sortez ! Sortez !
(Les trois personnages sont repoussés par la force dans la cuisine. Ils déposent leurs instruments dans un coin de la pièce et regagnent la salle des fêtes en catimini.) Messieurs, mesdames, silence!...

Silence, bon Dieu, Silence ! La Commission déclare le vote terminé... Monsieur le Président est... Messieurs, vraiment, c'est inadmissible, cela ne peut pas continuer comme ça... Silence ! Monsieur le Président est déclaré... Messieurs, mesdames... mais bon Dieu, un peu de... Mesdames, Messieurs, Monsieur le Président est déclaré réélu Président...

UNE PARTIE DU PUBLIC – Bravo ! Bravo ! Bravo !

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIE - Monsieur le Président est déclaré réélu Président ! Monsieur le Président, vous avez la parole !

LE PRÉSIDENT - Chers amis, chers membres de l'Association ! Je vous remercie !... Chers amis... Chers membres de l'Association... Merci à vous tous ! (*Enthousiasme délirant dans la salle.*) Mille fois merci à vous tous ! (*Applaudissements, exclamations.*) Vous êtes formidables... Tous !... Je suis fier de vous ! Oui... Mille fois merci à vous tous !

Nouvelle explosion de cris dans la salle. Une partie de la foule applaudit, l'autre trépigne. LE PRÉSIDENT est pratiquement interrompu à chaque parole.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES – Silence ! Silence ! La parole est à Monsieur le Président.

LE PRÉSIDENT - Aujourd'hui... chers amis... chers membres de l'Association... aujourd'hui... c'est vraiment avec joie et émotion dans l'âme que...

UNE VOIX DE LA FOULE - Honte sur vous ! Honte !

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES se penche par le passe-plat vers LE GARÇON.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES – Le marche de l'Association ! Vite ! Le disque numéro un !

LE GARÇON - Oui, monsieur.

LE GARÇON met le disque numéro un. Tonique, gai, le marche de l'association résonne dans la salle. Peu à peu, les gens se calment, le combat de cris s'efface, les applaudissements, les sifflements et les trépignements cessent. Tous les participants, vainqueurs et vaincus, finissent par s'associer en une seule voix qui chante "L'Hymne des Aveugles".

TOUS :

si tu vois avec ton cœur,
sois généreux, dis-le à tout le monde
les amoureux de lumière
t'accompagneront partout

si tu vois avec ton cerveau
ne te cache pas, dis-le-nous
dans ton propre cerveau il y a
une place pour chacun d'entre nous

si tu vois avec tes paroles
sois bavarde, pense à haute voix
dans tes paroles il y aura toujours
un ciel plus grand pour plus de lumière

si tu vois avec tes doigts
caresse chaque jour ton propre toucher
ta peau est un océan immense
qui reflète la lumière du monde

si tu vois avec tes désirs
chante avec nous cette chanson
c'est la chanson qui éclaire la pensée
jusqu'au dernier mot prononcé

La tête du MAÎTRE DE CÉRÉMONIES réapparaît dans l'ouverture de passe-plat.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Le champagne, vite.

LE GARÇON - Oui, monsieur.

LE GARÇON sort avec un premier plateau de verres de champagne. Sur toute la durée du discours suivant, il fait des allers et retours entre la cuisine et la salle de fête en portant des plateaux de verres de champagne.

LA VOIX DU PRÉSIDENT (*au début, son discours se superpose à l'hymne, mais graduellement la chanson diminue et le discours retentit de plus en plus fort*) - Chers amis !... Chers membres de l'Association... Chers participants indépendants... (*Voix qui tremble d'émotion.*) Je lève ce verre de champagne... pour nous... pour l'Association... pour ce que nous avons réussi à faire... ces dernières années... Nous étions quoi, avant de nous unir ? Eh bien, je vais vous dire franchement ce que nous étions avant de commencer à bâtir notre unité... Je vais vous le dire carrément, parce que vous me connaissez, je n'aime pas dorloter mes mots... Des rats ! Nous étions des rats ! (*Applaudissements, cris d'approbation.*) Des rats, oui ! Et chaque rat vivait seul dans son trou... (*Applaudissements plus forts, des cris d'approbation plus forts.*) Nous étions des rats égarés, qui traînaient sous les rues de cette ville qui n'a jamais rien fait pour nous !... Voilà ce qu'on était !... Chacun immobilisé dans sa chaise, dans son coin, tous abandonnés, tous des assistés... On nous bousculait, on nous brusquait, on nous marchait sur les pieds, on nous insultait, on nous faisait bouffer toutes les cochonneries... Souvenez-vous !! (*Exclamations, cris, émotion.*) On a vécu comme des légumes ! Oui, messieurs, oui, mesdames, comme des légumes... avant de nous unir ! Comme des légumes pourris nous nous sommes terrés... On a végété chacun dans son jus, chacun dans sa gélatine, chacun dans sa carapace moisie... Personne ne nous voyait, personne ne nous prêtait attention, personne ne nous adressait le moindre mot humain... Ils ont tous cru, les gens de cette ville, que nous étions un fardeau pour eux... Une bosse au dos de la ville, c'est ça qu'ils ont cru qu'on était... Des escargots qui traînent dans les rue... Mais aujourd'hui, les escargots se révoltent... (*Tempête d'applaudissements, on crie "hourra".*) Et aujourd'hui ? Regardez, où nous sommes arrivés, grâce à une grande idée ! Voilà ce qui a pu faire notre volonté collective !... Aujourd'hui, nous avons notre dignité !... Nous avons notre salle de fête !... Nous avons notre cuisine à nous ! Nous avons la possibilité d'employer

des ouvriers !... Nous avons trente-trois passages pour piétons marqués spécialement pour nous dans la ville !... Et encore neuf marquages sont prévus pour le troisième semestre de l'année... Parce que nous représentons, messieurs et mesdames, une force... *(Applaudissements, déchaînement de joie.)* Nous sommes une présence... *(Délire.)* Nous comptons... Nous sommes sortis à la lumière... nous sommes vivants !

DES VOIX EN DÉLIRE - Nous sommes vivants ! Nous sommes vivants ! Nous sommes vivants !

LA VOIX DU PRÉSIDENT - Et le fait que vous m'avez réélu... Messieurs et mesdames... le fait que vous m'avez aujourd'hui réélu... parce que vous me connaissez... *(Il étouffe d'émotion.)* Eh bien, ce fait... est une garantie... *(On crie "hourra", on applaudit.)* C'est une preuve... *(Des cris.)* C'est une réalité ! C'est que vous m'avez voulu et que je suis votre Président à tous !.. *(Délire dans la salle.)* Et je vous conjure d'avoir confiance en moi ! *(Délire, délire, délire.)* Dans ma volonté d'entrevoir l'avenir... Je vous demande d'avoir confiance... dans l'amour et dans l'énergie que j'offre à notre Association... Levez vos verres ! *(Tout le monde se met debout.)* Nous sommes une armée en marche ! Buvons comme les vrais soldats de l'avenir !

Silence profond. Tout le monde boit. Ensuite, on entend le bruit d'environ deux cents verres cassés contre un mur de ciment.

L'HOMME A LA BARBICHE, LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE et L'HOMME JOVIAL font irruption dans la cuisine, prennent le trombone, la grosse caisse et les cymbales, et ressortent ensuite dans la grande salle en faisant un tapage énorme avec leurs instruments.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Sortez ! Merde ! Sortez ! Sortez !

Les trois personnages sont repoussés par la force dans la cuisine. Ils déposent les instruments dans le même coin de la pièce et regagnent la salle de fête catimini.

La tête du MAÎTRE DE CÉRÉMONIES s'engage dans le passe-plat.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Le disque numéro deux ! Vite !

LE GARÇON - Oui, Monsieur.

LE GARÇON met le disque numéro deux : une agréable musique de jazz genre "dixieland". L'atmosphère se détend dans la salle de réunion. On entend des rires, des exclamations... Derrière le passe-plat défilent les visages gais (portant toujours des lunettes noires) des hommes et des femmes qui font la queue pour demander à boire et à manger.

L'HOMME AU BARBICHE - Un verre de rouge s'il vous plaît.

LE GARÇON - Oui, monsieur.

L'HOMME A LA CALVITIE - Un Martini s'il vous plaît.

LE GARÇON - Combien de glaçons ?

L'HOMME A LA CALVITIE - Quatre.

LE GARÇON - Oui, monsieur.

LE VIEIL HOMME AU BÉRET NOIR - Soyez gentil, un verre de champagne et un sandwich au jambon.

LE GARÇON - Oui, monsieur.

L'HOMME A LA BARBE ROUSSE - Un whisky, s'il vous plaît.

LE GARÇON - Combien de glaçons ?

L'HOMME A LA BARBE ROUSSE - Quatre.

LE GARÇON - Oui, monsieur.

LA FEMME A LA FUME-CIGARETTE - Champagne. Et quatre boules de viande...

LE GARÇON - Oui, madame...

Etc. Les personnages défilent sans cesse derrière le passe-plat en demandant à boire et à manger. Le metteur en scène est invité à imaginer des physionomies et des attitudes.

Pendant que les visages défilent dans l'ouverture du passe-plat, LE PRÉSIDENT et MADAME LE PRÉSIDENT font irruption dans la cuisine.

LE PRÉSIDENT (*extrêmement furieux*) - Le connard ! Le fumier !

MADAME LE PRÉSIDENT - Michel !

LE PRÉSIDENT - Un jour je le tuerai !

MADAME LE PRÉSIDENT - Michel, calme-toi.

LE PRÉSIDENT - Je le tuerai ! Quelle ordure ! Mais quelle ordure !

MADAME LE PRÉSIDENT - L'important c'est que tu l'aies eu ! C'est ça qui compte.

LE PRÉSIDENT - Oui, mais l'année prochaine il m'aura, lui.

MADAME LE PRÉSIDENT - Je ne crois pas.

LE PRÉSIDENT - Mais si, il m'aura, c'est sûr. Je le sais.

L'HOMME JOVIAL entrouvre la porte et montre sa tête.

L'HOMME JOVIAL - Salut, *maggiore* ! Bravo ! Chapeau !

MADAME LE PRÉSIDENT (*qui n'accorde aucune attention à l'intrus*)
- L'année prochaine est encore loin.

LE PRÉSIDENT - Oui, mais il fera tout pour m'avoir.

MADAME LE PRÉSIDENT - On a encore du temps. On va s'organiser.

LE PRÉSIDENT - S'organiser, à quoi bon ? Tu vois pas que presque la moitié d'entre eux sont déjà contre moi ?

Deux autres têtes se montrent par la porte entrouverte.

L'HOMME AUX LUNETTES NOIRES DORÉES et L'HOMME A LA CHEMISE SANS COL (*d'une seule voix*) - On l'a eu ! On l'a eu !

La porte se referme brusquement.

MADAME LE PRÉSIDENT - Allez, mon chéri... Tu as gagné. Merde, c'est merveilleux... Quand même...

Il s'en faut de peu que LE PRÉSIDENT ne renverse une table. Il tend la main, tâtonne pour trouver une bouteille, il trouve une bouteille de champagne ouverte, la saisit et boit.

LE PRÉSIDENT (*après avoir bu, en rotant*) - Des chacals ! Des bêtes sauvages ! Des chacals et des hypocrites, tous !

MADAME LE PRÉSIDENT - Arrête, Michel. Ne gâche quand même pas la fête, d'accord ? (*Au GARÇON.*) Garçon, une chaise, s'il te plaît.

LE GARÇON - Oui, madame.

LE GARÇON apporte une chaise et retourne au passe-plat où les participants défilent toujours en demandant à boire et à manger. LE PRÉSIDENT s'assoit. MADAME LE PRÉSIDENT lui enlève les lunettes noires et lui essuie le visage.

LE PRÉSIDENT (*touché à un point sensible*) - Ah !

MADAME LE PRÉSIDENT - Attends ! (*Elle le peigne. Ensuite elle lui essuie les lunettes et les lui remet.*) Garçon, un verre, s'il te plaît.

LE GARÇON - Oui, madame.

LE PRÉSIDENT - Deux !

LE GARÇON - Oui, monsieur.

LE GARÇON apporte deux verres vides et retourne au passe-plat. LE PRÉSIDENT remplit les deux verres, un pour lui et l'autre pour sa femme.

MADAME LE PRÉSIDENT - Pour ta victoire, mon amour !

LE PRÉSIDENT - Pour ma victoire ! Qui est peut-être la dernière...

MADAME LE PRÉSIDENT - Mais non ! Je t'assure que non. Il faut que tu te mettes ça une fois pour toutes dans la tête : tu es le meilleur et tu resteras toujours le meilleur ! Et tout le monde le sait !

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES entre. Il apporte les deux cannes blanches que MONSIEUR LE PRÉSIDENT et MADAME LE PRÉSIDENT ont abandonnées dans la salle des fêtes.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES (au GARÇON) - Le disque numéro trois, vite !

LE GARÇON - Oui, monsieur.

LE GARÇON met le disque numéro trois : des tangos. Dans la grande salle les gens commencent à danser. LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES s'approche du PRÉSIDENT et de MADAME LE PRÉSIDENT et leur rend leurs cannes blanches.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES (solennel, ému) - Monsieur le Président...

LE PRÉSIDENT - Oui, George...

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES (*presque en pleurant*) - Monsieur le Président... Vous avez gagné... une grande victoire !

LE PRÉSIDENT - Une grande victoire mon cul !

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES (*voix tremblante*) - Monsieur le Président... moi... de toute mon âme...

LE PRÉSIDENT - Je sais, George, je sais... Allez, prends un verre.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Garçon, un verre !

LE GARÇON - Oui, monsieur.

Il reçoit son verre vide. LE PRÉSIDENT lui verse du champagne.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Monsieur le Président, je tiens à vous dire une seule chose... je tiens à vous dire seulement... qu'on les aura l'année prochaine aussi.

MADAME LE PRÉSIDENT - Bravo ! Tu vois, Michel ? Tu vois ? Qu'est-ce que je te disais ?... Très bien, George.

LE PRÉSIDENT (*au MAÎTRE DE CÉRÉMONIES*) - Tu le crois vraiment ?

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Oui. Je vous jure qu'on les aura l'année prochaine aussi ! A votre santé ! (*Ils trinquent, mais ils ratent les deux ou les trois premiers essais et leurs gestes se prolongent dans le vide.*) Messieurs les Délégués manifestent le désir de vous adresser un petit mot et de vous saluer avant de partir. Est-ce que je peux les faire entrer ?

LE PRÉSIDENT - Ah bon ! Ils veulent déjà partir ? Si vite ?

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Oui, ils veulent partir.

MADAME LE PRÉSIDENT - Mais ils ne restent pas pour la fête ?

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Je ne sais pas. Ils disent qu'ils doivent partir.

LE PRÉSIDENT - Tant pis. Ils n'ont qu'à partir, je m'en fous! (*Pour lui-même.*) Tiens, les nigauds, ils veulent partir !

MADAME LE PRÉSIDENT - Michel !

LE PRÉSIDENT - Allez, qu'ils entrent !

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES va à la porte et l'ouvre.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Messieurs les Délégués... Par ici, s'il vous plaît...

LE DÉLÉGUÉ DU CENTRE DE DÉCRYPTAGE DE GENÈVE et LE DÉLÉGUÉ DU CENTRE DE MASSAGE DE BADEN-BADEN entrent. Moment de silence. Ils font quelques pas et s'arrêtent, faute de repères sonores pour identifier le lieu où se trouve LE PRÉSIDENT.

LE DÉLÉGUÉ DU CENTRE DE DÉCRYPTAGE DE GENÈVE -
Monsieur le Président...

LE DÉLÉGUÉ DU CENTRE DE MASSAGE DE BADEN-BADEN -
Monsieur le Président...

Pause. LE PRÉSIDENT refuse de les aider dans leur tentative de s'approcher. LES DÉLÉGUÉS font encore quelques pas. LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES referme la porte et LES DÉLÉGUÉS tournent instinctivement la tête vers la source de bruit.

Pause. Silence. LES DÉLÉGUÉS font encore deux ou trois pas, dans une fausse direction.

LE DÉLÉGUÉ DU CENTRE DE DÉCRYPTAGE DE GENÈVE -
Monsieur le Président...

LE DÉLÉGUÉ DU CENTRE DE MASSAGE DE BADEN-BADEN -
Monsieur le Président...

*MADAME LE PRÉSIDENT ne supporte plus la tension et tousse. LES
DÉLÉGUÉS se dirigent rapidement vers cette source sonore.*

LE DÉLÉGUÉ DU CENTRE DE DÉCRYPTAGE DE GENÈVE -
Monsieur le Président... félicitations pour la réélection..

LE DÉLÉGUÉ DU CENTRE DE MASSAGE DE BADEN-BADEN -
Monsieur le Président... milles félicitations pour la réélection.

LE PRÉSIDENT - Merci, mes amis, merci. Garçon, deux verres!

LE GARÇON - Oui, monsieur. *(Il apporte deux verres vides.)*

LE PRÉSIDENT donne un verre à chaque DÉLÉGUÉ.

LE PRÉSIDENT - Buvons à notre santé! *(Il leur verse à boire. Sadique,
il remplit à ras bord leurs verres.)* Et pour une harmonie parfaite !
A la nôtre ! Et pour ma réélection l'année prochaine aussi. Tchîn -
tchin !

LE DÉLÉGUÉ DU CENTRE DE DÉCRYPTAGE DE GENÈVE –
Santé !

LE DÉLÉGUÉ DU CENTRE DE MASSAGE DE BADEN-BADEN –
Santé !

*En buvant, ils versent inéluctablement quelques gouttes de champagne.
L'HOMME RÉVOLTÉ ouvre la porte.*

L'HOMME RÉVOLTÉ - Personne et rien ne pourra nous arrêter !
Jamais ! Il faut qu'ils le sachent ! Oui, il faut qu'ils sachent, ça !
Nous ne sommes pas des torchons ! Non ! Et il faut qu'ils le
sachent ! Vous m'entendez, monsieur le Président ? Je ne suis pas
un torchon! Et personne ne pourra m'arrêter! Personne!

(Bousculade derrière le personnage, sans doute que quelqu'un essaie de le faire reculer.) Non! Et sachez que la machine s'est mise en marche. Nous sommes en marche! On est en marche et personne... jamais... *(Il se tourne vers celui ou ceux qui le tirent.)* Merde, mais foutez-moi la paix! Vous ne voyez pas qu'ils nous ont volé même les photos?... *(De nouveau, vers ceux qui sont dans la cuisine.)* Monsieur le Président, on nous a volé le chat aussi!... Voilà, le chat, aussi...

Le personnage disparaît. LE GARÇON recommence à servir par le passe-plat.

LE DÉLÉGUÉ DU CENTRE DE DÉCRYPTAGE DE GENÈVE *(géné)*
- Au revoir monsieur le Président. Au revoir Madame le Président.

LE DÉLÉGUÉ DU CENTRE DE MASSAGE DE BADEN-BADEN
(confus) - Au revoir monsieur le Président. Au revoir madame.

LE PRÉSIDENT - **Auguri.**

MADAME LE PRÉSIDENT - Au revoir.

LE PRÉSIDENT - Rentrez bien! Et à l'année prochaine!

LES DÉLÉGUÉS restent un moment figés, les verres à la main.

LE DÉLÉGUÉ DU CENTRE DE DÉCRYPTAGE DE GENÈVE -
Garçon, les verres, s'il te plaît.

LE GARÇON - Oui, monsieur.

LE GARÇON vient, prend les verres et retourne au passe-plat. Dans la salle de réunion l'atmosphère est de plus en plus animée. On entend un discours furieux.

LA VOIX DE L'HOMME RÉVOLTÉ - On nous a décollé aussi les affiches! On nous a traité de taupes!... On nous a craché dessus!...

Mais c'est pas possible! Mais attendez, mais... D'abord, que le chat était à nous...

Des hurlements. Une voix de femme crie "coucou! coucou! coucou!"

Par l'ouverture du passe-plat on aperçoit toujours des fragments d'images : des couples qui dansent, des couples qui s'embrassent, des bras qui tâtonnent on ne sait pas quoi, des têtes qui font leur apparition et qui se retirent tout de suite, des cannes blanches qui s'agitent, un homme qui passe avec un télescope sous son bras, une bouche qui gonfle un ballon, quelqu'un qui jette son chapeau dans la cuisine par le passe-plat... etc. Et toujours des personnages qui demandent à boire et à manger ou qui tendent leurs verres vides pour que LE GARÇON les remplisse.

LES DEUX DÉLÉGUÉS se dirigent vers la porte, tâtonne un peu avec leurs cannes pour la trouver, la trouvent, l'ouvrent et sortent.

Un cri hystérique dans la grande salle. Quelqu'un reçoit le contenu d'un verre en plein visage. Un plateau tombe par terre.

UNE VOIX - Vous êtes des traîtres! Oui, des traîtres!

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES (*sa tête dans l'ouverture du passe-plat*) - Garçon, un torchon. Vite, s'il te plaît. Et une balayette.

LE GARÇON - Oui, monsieur.

LE GARÇON prend un torchon, une balayette et une pelle et va dans la grande salle. En même temps, LE VIEUX A LA LAVALLIÈRE entre. Il est un peu ivre. Les bras grand-ouverts, il sillonne la pièce à la recherche de PRÉSIDENT.

LE VIEUX A LA LAVALLIÈRE - Michel! Michel! On les a eus! Tu es où? Michel! Viens, on t'attend... Tout le monde t'attend...

LE PRÉSIDENT - J'arrive, j'arrive.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES entre après LE VIEUX A LA LAVALLIÈRE et le repousse dans la grande salle.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Allez, dégage, Monsieur le Président arrive tout de suite.

LE GARÇON revient avec le torchon, la balayette et la pelle qui est pleine de morceaux de verre. Il tord le torchon au-dessus d'un lavabo et l'étale ensuite sur une chaise vide. Il jette les morceaux de verre dans une poubelle et recommence à servir. LE TRÉSORIER entre. Mine coupable. Il est légèrement paniqué.

LE TRÉSORIER - Monsieur le Président! Je ne comprends pas... Est-ce que je suis toujours trésorier? Monsieur le Président... *(Il avance sans se servir de sa canne et renverse une chaise. L'incident le déstabilise, il ne sait plus dans quelle direction il doit chercher LE PRÉSIDENT. Il s'arrête devant la chaise sur laquelle se trouve le torchon.)* Monsieur le Président, je suis vraiment désolé... je suis profondément désolé...

LE PRÉSIDENT - Ca fait rien, Patrick. L'important c'est qu'on les a eus.

LE TRÉSORIER *(se tourne instantanément vers la source sonore)* - Oui, monsieur le Président, c'est vrai. On les a eus. Et on les aura l'année prochaine aussi. Mais est-ce que je suis toujours...

LE PRÉSIDENT – Et on les aura encore, et encore, et encore...

La tête de LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE surgit dans l'ouverture de passe-plat.

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE - Coucou! Monsieur le Président! J'ai voté pour vous! Je m'appelle Thérèse! A la nôtre! On les a eus! Bravo! *(Au GARÇON.)* Champagne... Toute la bouteille!

LE GARÇON - Oui, madame.

LE PRÉSIDENT - Merci Thérèse! A votre santé!

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE - Ne m'oubliez pas! Coucou! Je suis Thérèse! On vous aime tous!

LE TRÉSORIER (*discrètement*) - Monsieur le Président, j'ai un message pour vous... C'est que... comment dirais-je?... Monsieur le Vice-Président voudrait vous dire un mot...

LE PRÉSIDENT - Ah non! Pas maintenant!

MADAME LE PRÉSIDENT - Mais si, Michel, il faut. Sois gentleman. Allez, Patrick, fais-le entrer.

LE TRÉSORIER - Oui, madame... oui... Mais... C'est que... comment dirais-je?... Monsieur le Vice-Président voudrait parler en tête-à-tête avec Monsieur le Président.

MADAME LE PRÉSIDENT - Ah bon!

LE PRÉSIDENT - Quoi?

LE TRÉSORIER - Oui, il veut vous parler entre quatre yeux...

MADAME LE PRÉSIDENT (*offensée*) - Très bien...

LE PRÉSIDENT - Florence...

MADAME LE PRÉSIDENT - Fais gaffe! (*En sortant.*) Garçon!

LE GARÇON - Oui, madame.

MADAME LE PRÉSIDENT (*elle tend son verre*) - Champagne.

LE GARÇON (*il lui remplit le verre*) - Oui, madame.

LE TRÉSORIER - Et moi aussi! Et moi aussi.

LE GARÇON (*il lui remplit le verre*) - Oui, monsieur.

MADAME LE PRÉSIDENT sort suivie par LE TRÉSORIER.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES (*sa tête dans l'ouverture du passe-plat*) - Le disque numéro quatre.

LE GARÇON - Oui, monsieur.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Et ne donnez plus de bouteilles entières, à personne.

LE GARÇON - Non, monsieur.

LE GARÇON met un nouveau disque : série de valse. LE VICE-PRÉSIDENT entre. Il referme la porte derrière lui et attend quelques secondes. Il tousse. LE PRÉSIDENT tousse lui aussi. LE VICE-PRÉSIDENT fait quelques pas et tousse encore une fois. Longue pause. LE PRÉSIDENT allume une cigarette et rejette bruyamment la fumée par les narines.

LE VICE-PRÉSIDENT - Alors...

LE PRÉSIDENT - Alors...

LE VICE-PRÉSIDENT - Alors, si je comprends bien vous m'avez eu.

LE PRÉSIDENT - Oui, je vous ai eu.

LE VICE-PRÉSIDENT - Félicitations!

LE PRÉSIDENT - **Grazie.**

LE VICE-PRÉSIDENT - Vous vous rendez compte, j'espère, que c'est la dernière fois.

LE PRÉSIDENT - Vous vous rendez compte, j'espère, que j'espère que ce n'est pas la dernière fois.

LE VICE-PRÉSIDENT - Donc si je comprends bien, dans votre folie vous espérez que vous allez m'avoir l'année prochaine aussi.

LE PRÉSIDENT - Tout à fait. Dans ma folie j'espère de tout mon coeur que je vous aurai l'année prochaine aussi.

LE VICE-PRÉSIDENT - Vous le dites mais vous ne le croyez pas.

LE PRÉSIDENT - Je le dis et je vous assure que je le crois.

LE VICE-PRÉSIDENT - Votre règne est fini.

LE PRÉSIDENT - On verra bien.

LE VICE-PRÉSIDENT - Vous avez bien vu que la moitié des membres de l'Association en ont assez.

LE PRÉSIDENT - La moitié moins un.

LE VICE-PRÉSIDENT - Et s'ils apprenaient que vous n'êtes pas un non-voyant authentique?

LE PRÉSIDENT - Comment ça... (*Ironiquement.*) S'ils apprenaient que je ne suis pas un non-voyant authentique?

LE VICE-PRÉSIDENT - Oui. Qu'est-ce qu'ils diraient s'ils apprenaient que vous n'est pas un vrai aveugle... Et que vous nous avez menti...

LE PRÉSIDENT - Et que... Vous êtes en train de délirer, vous.

LE VICE-PRÉSIDENT - Mais non, vous nous mentez depuis des années...

LE PRÉSIDENT - Vous êtes fou.

LE VICE-PRÉSIDENT (*accusateur, offensif*) - J'ai la preuve que vous avez vu jusqu'à l'âge de trois ans!

LE PRÉSIDENT - Quoi?

LE VICE-PRÉSIDENT - Vous n'êtes pas aveugle de naissance. Jusqu'à l'âge de trois ans, vous avez vu!

LE PRÉSIDENT - Vous êtes fou et vous délirez!

LE VICE-PRÉSIDENT - Pourquoi nous avoir caché que vous avez vu jusqu'à l'âge de trois ans?

LE PRÉSIDENT - Qui vous a dit que j'ai vu jusqu'à l'âge de trois ans?

LE VICE-PRÉSIDENT - Comment avez-vous pu nous cacher ça? Le fait que vous ayez vu jusqu'à l'âge de trois ans? De quel droit nous avez-vous caché que vous avez vu jusqu'à l'âge de trois ans?

LE PRÉSIDENT - C'est pas vrai! Je n'ai rien vu jusqu'à l'âge de trois ans!

LE VICE-PRÉSIDENT - Mais si, vous avez vu! Vous avez vu jusqu'à l'âge de trois ans! Vous avez vu et vous vous êtes tu. Vous avez vu et vous avez tout caché. Et vous avez cru que personne ne le saurait jamais. Et voilà qu'on l'a appris. Tout finit par se savoir, Monsieur le Président! Personne ne peut jamais tout cacher indéfiniment.

LE PRÉSIDENT - Et quoi, si j'ai vu?! Ca n'a rien à voir. J'ai tout oublié.

LE VICE-PRÉSIDENT - Exclu! Celui qui voit une fois, n'oublie jamais.

LE PRÉSIDENT - Bof, je vous assure qu'il oublie tout.

LE VICE-PRÉSIDENT - Mais non. Ça lui reste dans le cerveau.

LE PRÉSIDENT - Vraiment? D'où le tenez-vous?

LE VICE-PRÉSIDENT - Je le sais. Celui qui a vu une fois les couleurs ne les oublie plus jamais, même s'il devient aveugle.

LE PRÉSIDENT - Tiens, peut-être que vous avez vu, vous aussi, jusqu'à l'âge de trois ans?

LE VICE-PRÉSIDENT - Non, je suis un aveugle authentique. Moi, je n'ai jamais rien vu. Tandis que vous, vous nous avez menti et maintenant il est grand temps que la lumière soit faite.

LE PRÉSIDENT - Je m'en fous. Tous les experts vous diront que la mémoire de l'enfant se fixe seulement après trois ans. Personne ne se souvient de rien quand il s'agit de choses vues et entendues avant trois ans... C'est prouvé scientifiquement.

LE VICE-PRÉSIDENT - Vous faites des rêves en couleurs, monsieur le Président. Reconnaissez que vous faites des rêves en couleurs. Pourquoi ne reconnaissez-vous pas que vous faites des rêves en couleurs?

LE PRÉSIDENT - Des rêves en couleurs, moi? Vous êtes fou et vous délirez.

LE VICE-PRÉSIDENT - Monsieur le Président, nous n'avons pas besoin d'un président qui fait des rêves en couleurs, et qui a vu jusqu'à l'âge de trois ans. Vous n'êtes pas des nôtres, monsieur le Président! Vous n'avez jamais été, vous n'êtes pas et vous ne serez jamais un aveugle authentique, profond, total. Tout ce que vous avez voulu c'était de vous emparer du pouvoir. Mais ceux qui savent dépister un ancien voyant, ceux qui sentent l'ancien voyant infiltré parmi nous, eh bien, ils ont senti que vous avez été voyant au début. Parce que les vrais non-voyants, les authentiques, les non-voyants profonds et totaux, vous ne pouvez pas les prendre pour des andouilles, monsieur le Président! C'est pourquoi on vous donne deux mois de délai pour démissionner en douceur. On ne veut pas que l'Association soit trop ébranlée à cause de cette histoire... Vous avez mille raisons pour vous retirer maintenant, en pleine gloire et avec une bonne pension... Digne... La tête haute... Voilà, c'est notre ultimatum, monsieur le Président, et je vous le transmets, pour l'instant, en toute amitié et en toute sérénité, au nom de tous les non-voyants authentiques, profonds et totaux...

Brusquement, LE PRÉSIDENT se met à pleurer.

LE PRÉSIDENT - J'ai été comme un père pour vous tous...

LE VICE-PRÉSIDENT - D'accord. Et alors?

LE PRÉSIDENT - C'est moi qui vous ai fait sortir de la merde.

LE VICE-PRÉSIDENT - D'accord. Et alors?

LE PRÉSIDENT - Comme je me suis battu pour qu'on arrive à s'en sortir...

LE VICE-PRÉSIDENT - D'accord. Mais, vous savez, monsieur le Président, le hic c'est... qu'il y a un hic. Vous n'êtes pas un aveugle fiable... (*Très gentil.*) Mais il ne faut pas vous faire du mauvais sang... La vérité, on est seulement quelques-uns à la connaître... Et les autres, eh bien, les autres ne sauront jamais rien, je vous le promets... si on tombe d'accord pour éviter le scandale...

LE PRÉSIDENT (*il se mouche*) - Garçon, sois gentil...

LE GARÇON (*ému*) - Oui, monsieur le Président!

LE PRÉSIDENT - Monsieur le Vice-Président voudrait boire un verre de champagne avec moi...

LE GARÇON - Oui, monsieur le Président.

LE GARÇON apporte un verre pour LE VICE-PRÉSIDENT et remplit ensuite le verre du PRÉSIDENT et du VICE-PRÉSIDENT.

LE VICE-PRÉSIDENT - A votre santé, monsieur le Président.

LE PRÉSIDENT (*a voix basse et presque amicalement*) - Vous êtes vraiment la plus grande canaille que j'aie jamais vue.

LE VICE-PRÉSIDENT (*le même ton, en le prenant par les épaules*) - Et ça se passe comment, avec les couleurs? C'est vrai que vous ne les avez jamais oubliées? C'est comment, faire des rêves en couleurs?

LE PRÉSIDENT (*il se détache et fait quelques pas vers la porte*) - Florence!

MADAME LE PRÉSIDENT - Oui, chéri.

LE PRÉSIDENT - Monsieur le Vice-Président nous invite à dîner chez lui ce samedi. Est-ce qu'on a prévu quelque chose ce samedi?

MADAME LE PRÉSIDENT - Non, chéri.

LE PRÉSIDENT (*au VICE-PRÉSIDENT*) - Voilà, c'est bon pour samedi.

LE VICE-PRÉSIDENT - Alors... Bon, merci, monsieur le Président. Au revoir et à samedi.

LE PRÉSIDENT - A samedi.

La porte s'ouvre et une dizaine de personnages (lunettes noirs, cannes blanches) entre en file indienne en dansant "le pélican". Ils sont vraiment déchaînés et s'amuse bien. LE PRÉSIDENT, MADAME LE

PRÉSIDENT et LE VICE-PRÉSIDENT s'insèrent dans la file et se mettent à danser eux aussi. Bien sûr, LE PRÉSIDENT prend la tête de la file des danseurs. Après avoir fait deux ou trois tours dans la cuisine LE PRÉSIDENT trébuche et tout le monde tombe après lui. La scène rappelle un peu "La parabole des aveugles" de Bruegel le Vieux. La fête continue.

III

Quelques heures plus tard. Nous sommes de nouveau dans la salle de réunion. Paysage après la fête. Il n'y a que les "irréductibles" qui restent encore. Plus ou moins ivres, les personnages ne se parlent pas vraiment, ils ruminent plutôt, chacun dans son monde et dans son coin.

L'HOMME JOVIAL, LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES, LE PRESIDENT et LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE sont assis autour d'une table. Ils ont joué sans doute aux domino, mais maintenant ils sont plutôt en train d'abandonner le jeu. Néanmoins, de temps en temps, ils étalent des pièces pour compléter le puzzle sur la table.

LE JEUNE HOMME PASSÉ A TABAC gît dans un coin de la pièce, ses vêtements en lambeaux. On peut croire qu'il a été durement frappé.

L'HOMME JOVIAL (*totalemement abruti*) - Salut, **maggiore!** Bravo!
Chapeau!

Pause.

LE PRESIDENT (*absent*) - On est... on est tous... les enfants de la trahison! (*Comme dans un rêve*) - Il s'appelle... Il s'appelle...

LE GARÇON (*entre dans la pièce et s'approche de L'HOMME JOVIAL*)
- Monsieur... Monsieur...

LE PRESIDENT - Bordel de merde! J'ai un lapsus!

LA FEMME HABILLÉE TOUT EN NOIR (*qui tourne dans la pièce comme un fantôme*) - Tiens!... C'est des cils, ça, n'est-ce pas?... Il y a des cils qui flottent en l'air.

LE PRESIDENT - Ah, je sais! Il s'appelle **rattus norvegicus!**

L'HOMME JOVIAL - Salut, *maggiore*! Bravo! Chapeau!

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES (*il tâte quelques pièces*) - Hm. Cinq, six, et ensuite huit... ça ne se peut pas...

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE - **Rattus**... et comment?

LE PRESIDENT - Il s'appelle comme ça... En langage scientifique...
Rattus norvegicus.

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE - Qui?

LE PRESIDENT - Le rat d'égout. En langage scientifique il s'appelle
rattus norvegicus.

LE GARÇON (*à L'HOMME JOVIAL*) - Monsieur, le taxi est là...

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Cinq, six... Non, ça marche pas...
Pourquoi **norvegicus**?

L'HOMME JOVIAL - Salut, *maggiore*! Bravo! Chapeau!

LE PRESIDENT - Je ne sais pas.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES (*en tâtant encore quelques pièces*)
Hm... Bizarre... Cinq, six, ensuite huit... Et le quatre, il est où?
Vraiment bizarre...

LE PRESIDENT - C'est comme ça... en langage scientifique... **Rattus norvegicus.**

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE - Peut-être qu'il vient de Norvège...

LE GARÇON (*à L'HOMME JOVIAL*) - Monsieur, le taxi vous attend...

L'HOMME JOVIAL - Quoi?

LE GARÇON - Il est en bas. Il vous attend.

L'HOMME JOVIAL - Qu'il aille se faire foutre! Salut, *maggiore*! Bravo!
Chapeau!

LE PRESIDENT (*il éternue*) - Oh, j'en peux plus!

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE - Coucou!

LE GARÇON - Monsieur, le taxi...

L'HOMME JOVIAL - Quoi?

LE GARÇON - Le taxi.

L'HOMME JOVIAL - Ah, oui...

MADAME LE PRESIDENT (*comme si elle se réveillait brusquement*) -
Rattus norvegicus?

LE GARÇON - Le taxi vous attend.

L'HOMME JOVIAL - Qui?

LE GARÇON - Le taxi est en bas.

L'HOMME JOVIAL - Je m'en fous!

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Mais non! Non! Non! C'est vraiment impossible... Il y avait un cinq, oui, ça je comprends, il y avait un six, oui ça je comprends... Et après...

LA FEMME HABILLÉE TOUT EN NOIR - Un huit... C'est comme ça. Pourquoi s'étonner? Leur but c'est de nous emmerder.

LE PRESIDENT (*il éternue pour la deuxième fois*) - Oh, j'en peux plus!
J'en peux plus.

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE - Coucou! Alors, il vient de Norvège ou pas?...

L'HOMME JOVIAL - Tiens, il n'en peut plus. Vous entendez ça? Ha, ça me fait mourir de rire.

LE GARÇON - Monsieur, le taxi...

L'HOMME JOVIAL - Quoi? Qui?

LE GARÇON - Vous m'avez demandé d'appeler un taxi.

L'HOMME JOVIAL - Moi?

LE GARÇON - Oui.

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE - Car le problème est... est-ce qu'il vient vraiment de Norvège?

LE PRESIDENT (*éternue une troisième fois*) - Merde! Ca recommence...

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE - Coucou!

L'HOMME JOVIAL (*au GARÇON*) - Le taxi, c'est pour vous, le taxi. Prenez-le et barrez-vous.

LE PRESIDENT (*il éternue pour la quatrième fois*) - Oh, c'est chiant ça... Ca me tue...

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE - Coucou! C'est quoi, ta performance? Dix fois? Quinze fois?

L'HOMME A LA BARBICHE éternue pour la cinquième fois.

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE - Coucou!

LE PRESIDENT - Oui, ça m'arrive parfois...(*Il éternue pour la sixième fois.*)

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE - Coucou!

LE PRESIDENT - Oui... La performance c'est vingt-deux fois... En deux minutes... (*Il éternue pour la septième fois.*) Tiens, ça c'est la dernière...

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE - Coucou!

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Comment le savez-vous?

LE PRESIDENT - Je ne sais pas. Je le sens. C'est tout. En fait, je ne sais pas.

L'HOMME JOVIAL - Bravo! Chapeau!

LE PRESIDENT (*comme s'il se réveillait brusquement*) - Pourquoi? Pourquoi sommes-nous si méchants? Pourquoi?

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES (*au VIEUX*) - Vous croyez vraiment que nous sommes si méchants que ça?

MADAME LE PRESIDENT- Oui, il le croit.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES – Ce n'est pas à vous que j'ai posé la question.

MADAME LE PRESIDENT- Non, mais je vous réponds quand même. Oui, il le croit. Oui.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Et moi je vous dis que ce n'est pas à vous que j'ai posé cette question!

LA FEMME HABILLÉE TOUT EN NOIR - Ca ne fait rien. Ce qui compte c'est que, oui, il le croie.

L'HOMME A LA BARBICHE éternue pour la huitième fois.

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE - Coucou!

LE PRESIDENT - Oh, quelle folie... Oh, j'en peux plus! J'en peux plus, j'en peux plus.

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE - Non, là, je ne suis pas d'accord... Comment peut-on être sûr qu'il vient vraiment de Norvège?

LE GARÇON (*à L'HOMME JOVIAL*) - Monsieur...

LA FEMME HABILLÉE TOUT EN NOIR - Et pourtant... et pourtant... Oh comme ça pourrait être merveilleux si on n'avait pas de cils... si on n'avait pas du tout de cils...

L'HOMME JOVIAL - Oui, je sais, le taxi...

LE PRESIDENT - La vérité c'est que nous sommes méchants parce que nous sommes cons!

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Non, il ne le croit pas.

LE PRESIDENT - Qui a appelé un taxi? Moi aussi je veux un taxi... Qui encore a appelé un taxi?

LE GARÇON - C'est le monsieur...

LE JEUNE HOMME PASSÉ A TABAC (*discrètement, au GARÇON*) - Partez! Foutez le camp! Vite! Maintenant!

LE PRESIDENT - Soyez gentil, encore un peu de rouge.

LE GARÇON - Désolé. Il n'y a plus de rouge.

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE (*au GARÇON, après l'avoir pris par la main*) - S'il te plaît... En fait, tu t'appelles comment?

LE GARÇON - Emile...

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE - Emile...

LE PRESIDENT - Emile?

L'HOMME RÉVOLTÉ (*comme provoqué en entendant ce nom*) - Nul n'a le droit de... Putain! En fait, je voulais dire... Ah oui! Nul n'a le droit de...

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE - Il s'appelle Emile.

LE PRESIDENT - Vraiment?

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE (*brusquement déprimée*) - Emile, où est-ce que j'ai caché ma bouteille de champagne? J'ai caché une bouteille de champagne quelque part... et je n'arrive plus à la retrouver...

LE PRESIDENT - Emile, est-ce que je pourrais avoir un Martini?

LE GARÇON - Oui, mais... il n'y en a plus...

LE PRESIDENT - Il n'y en a plus, il n'y en a plus! Mais justement, c'est pour ça que je vous le demande, parce qu'il n'y en a plus...

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Peut-être que cette question est un peu bête... Mais j'y reviens... Pourquoi ne le croit-il pas?

L'HOMME RÉVOLTÉ – Emile !... Où es tu? (*Il le trouve et lui parle à mi-voix.*) La dernière fois, en fait, ils ont gagné de la même façon... Et ils nous ont volé les photos et l'appareil aussi... Vous vous rendez compte? On est foutus, Emile, vraiment foutus! (*Il soupire et s'éloigne.*) Oh, mon Dieu! Oh, mon Dieu!

LE JEUNE HOMME PASSÉ A TABAC (*il sursaute, comme si on l'avait appelé*) - Oui! Oui! Je suis là...

L'HOMME JOVIAL - Salut, *maggiore!* Bravo! Chapeau! Pfff... He, he... Oh, ils m'ont rendu fou!

LE PRESIDENT - Emile! Où êtes-vous? Emile!

LE GARÇON - Je suis là...

LE PRESIDENT - Emile...

LE JEUNE HOMME PASSÉ A TABAC (*à mi-voix*) - Ne lui répondez pas! Au nom de Dieu, ne lui répondez pas!

LA FEMME HABILLÉE TOUT EN NOIR (*qui n'arrête pas sa danse solitaire et sans espoir*) - Et pourtant... Pourtant... Il y a des cils qui flottent... L'air est plein de cils...

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Peut-être que la question est bête... Mais j'y reviens... Pourquoi ne croit-il jamais en rien? Pourquoi?

MADAME LE PRESIDENT(*au GARÇON, à voix basse*) - Ne lui réponds pas... Il ne faut pas... Emile...

LE GARÇON - Oui...

L'HOMME A LA BARBICHE commence à jouer du trombone, mais en sourdine. On a l'impression que la musique vient d'un autre monde.

MADAME LE PRESIDENT- Viens! Viens, je veux que tu m'invites à danser...

LE GARÇON - Pardon?...

MADAME LE PRESIDENT- Viens, Emile, viens... Touche-moi... Serre-moi...

Ils dansent pendant que L'HOMME A LA BARBICHE joue toujours du trombone.

MADAME LE PRESIDENT- Regarde-moi un peu. Tu me vois?

LE GARÇON - Oui.

MADAME LE PRESIDENT- Quel âge as-tu?

LE GARÇON - Moi...

MADAME LE PRESIDENT- Pourquoi tu ne me regardes pas? Je sens que tu ne me regardes pas.

LE GARÇON - Mais si, je vous regarde.

MADAME LE PRESIDENT- Non, tu as peur. Pourquoi tu dis que tu me regardes quand tu ne me regardes pas?

LE GARÇON - Mais je vous regarde, Madame.

MADAME LE PRESIDENT- Non, tu ne me regardes pas. Tu veux que j'enlève ma voilette?

LE GARÇON - Non...

MADAME LE PRESIDENT- Emile... Dis-moi, tu veux que j'ôte ma voilette? Je vais le faire pour toi.

LE GARÇON - Il y a un taxi en bas qui attend...

MADAME LE PRESIDENT(*elle enlève sa voilette*) - Tiens! Maintenant tu me vois? Regarde-moi maintenant. Tu me regardes?

LE GARÇON - Oui, madame.

MADAME LE PRESIDENT- Dis-moi que tu me regardes.

LE GARÇON - Oui, je vous regarde.

MADAME LE PRESIDENT- Dis-moi que tu me vois...

LE GARÇON - Oui, je vous vois.

MADAME LE PRESIDENT- Mes yeux, ils sont de quelle couleur?

LE GARÇON - Verts.

MADAME LE PRESIDENT- Vraiment verts? Tu es sûr? Quel âge as-tu, Emile?

L'HOMME RÉVOLTÉ monte sur la grosse caisse.

L'HOMME RÉVOLTÉ - Il y a au moins trois choses qui sont inadmissibles... Au moins trois! La première chose inadmissible c'est que... Messieurs, mesdames, vous m'écoutez ou non? Garçon, est-ce qu'ils m'écoutent ou non?

LE GARÇON - Oui.

L'HOMME RÉVOLTÉ - Donc, donc, donc... Merde, quelle est la première chose inadmissible? Bon, je l'ai oubliée. Cette chose de merde, je l'ai oubliée... Mais de toute façon, elle est inadmissible... Et ça c'est clair... Donc, la deuxième chose inadmissible, qui est encore plus inadmissible que la première, c'est que... Enfin... De toute façon, ce qu'il ne faut pas oublier c'est qu'elles sont toutes trois inadmissibles... Absolument inadmissibles... Et c'est pour ça qu'on est des nuls, car on les accepte... toutes les trois... La première, la deuxième et la troisième... On les accepte et voilà, où on en est... Emile! Emile!

LE GARÇON - Oui Monsieur!

MADAME LE PRESIDENT(*qui danse toujours avec LE GARÇON*) -
Psst! Ne lui réponds pas!

LA FEMME HABILLÉE TOUT EN NOIR (*qui danse toujours toute seule dans la pièce, en se heurtant aux autres*) - Psst! Ne lui réponds pas... A ces gens-là, il ne faut jamais répondre. Autrement tu peux avoir les pires surprises... ils te collent un cinq à côté d'un six... et ensuite ils te collent aussi un sept...

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES (*plongé dans ses calculs, en tâtant toujours les pièces de domino étalées*) - Et même un huit.

LA FEMME HABILLÉE TOUT EN NOIR - Ou un huit... (*Elle tourne, elle tourne...*) Ou un huit... ou un huit...

LE PRESIDENT (*en chuchotant*) - Emile! Psst! Ne lui répondez pas!

L'HOMME RÉVOLTÉ - Emile, vous m'entendez? Au moins vous m'entendez? Vous m'entendez ou vous ne m'entendez pas? (*Il est pris par un tremblement nerveux, presque une crise d'épilepsie.*) Il ne m'entend pas...

MADAME LE PRESIDENT- Ils vont recommencer encore... Tu vas voir... Encore et encore et c'est pratiquement la même chose... Serre-moi, Emile, serre-moi... Et ne réponds jamais rien à personne... De quelle couleur sont mes yeux?

LE GARÇON - Verts.

LE PRESIDENT s'approche de LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE.

LE PRESIDENT - Madame, vous acceptez une danse?

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE - Je m'appelle Thérèse..

Ils dansent.

L'HOMME RÉVOLTÉ - Monsieur le Président! Monsieur le Président!
Vous êtes où? Tiens, il a foutu le camp...

LE PRESIDENT (*il sursaute*)- Qu'est-ce que je disais tout à l'heure?
Hein? George, qu'est-ce que je disais tout à l'heure?

L'HOMME A LA BARBICHE - **Rattus norvegicus.**

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES (*à L'HOMME A LA CALVITIE*) -
Rien.

LE PRESIDENT - Comment ça, rien? Mais non, je disais quelque
chose... Qu'est-ce que je disais? Je disais quelque chose tout à
l'heure, qu'est-ce que je disais?

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Rien. Absolument rien.

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE (*au VIEUX, peut-être pour lui
faire un peu de conversation en dansant*) - On dit que le rat d'égout
est assez intelligent. Ou qu'il est même très intelligent. Qu'est-ce
que vous en pensez, vous?

LE PRESIDENT (*absent, pour lui-même*) - **Rattus norvegicus...**

L'HOMME A LA CALVITIE - Comment ça? Mais non! Ce n'est pas
possible! Je disais quelque chose.

LA FEMME HABILLÉE TOUT EN NOIR - Allez, calmez-vous. Vous
ne disiez rien.

LE PRESIDENT - Mais ce n'est pas vrai! Merde! Comment pouvez vous
dire que je ne disais rien quand je sais bien que je disais quelque
chose!... Patrick! Patrick, je disais quelque chose tout à l'heure,
qu'est-ce que je disais tout à l'heure?

LE GARÇON (*qui danse toujours avec LA VIEILLE DAME A LA
VOILETTE*) - Monsieur Patrick n'est plus là.

MADAME LE PRESIDENT- Pssst! Dansons... De quelle couleur sont
mes yeux?

LE GARÇON - Verts.

LA FEMME HABILLÉE TOUT EN NOIR - Et moi? De quelle couleur sont mes yeux?

LE GARÇON - Verts.

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE - Et moi, de quelle couleur sont mes yeux?

LE GARÇON - Verts, madame, toujours verts.

LE VIEUX A LA LAVALLIÈRE - Pardon? Le rats d'égout? Qu'est-ce que vous en disiez?

LA FEMME HABILLÉE TOUT EN NOIR - Toujours verts... (*Elle s'allume une cigarette fixée au bout d'une fume-cigarette.*) C'est magnifique... Toujours verts... (*Danse solitaire.*) Verts!... Verts!... Verts!...

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE (*elle continue à danser avec LE VIEUX A LA LAVALLIÈRE, mais s'adresse A L'HOMME A LA BARBICHE*) - Il est intelligent, le rat, n'est pas? Et finalement il n'est pas si nuisible que ça... Car c'est lui qui digère pour nous tous nos immondices, c'est lui, pas nous...

LE PRESIDENT (*abruti ou peut-être sénile*) - **Rattus norvegicus**, c'est absolument sûr. Patrick!

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE - Patrick n'est plus là. Mais moi, je m'appelle Thérèse. Si je peux vous aider...

LE PRESIDENT - Qu'est-ce que je disais tout à l'heure?

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Rien.

LE JEUNE HOMME PASSÉ A TABAC - Rien.

LA FEMME HABILLÉE TOUT EN NOIR - Rien.

LE PRESIDENT (*presque en pleurant*) - Ils disent tous que je ne disais rien... Pourquoi ils m'en veulent tous? Pourquoi?

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES (*qui découvre encore une pièce de domino mal placée*) - Tiens! Ca c'est le comble! Deux à côté de sept!

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE - Où ça? Attends, il ne faut rien toucher! Où ça?

LE PRESIDENT - Non, ça va pas! Moi, j'ai demandé un verre de rouge. Mais il n'y a plus de rouge. J'ai demandé un Martini. Mais il n'y a plus de Martini. Il n'y a plus rien. Et chaque fois que je demande quelque chose, mon cerveau répond : **rattus norvegicus! Rattus norvegicus!** Garçon, s'il te plaît, il n'y a plus rien, rien, rien?

MADAME LE PRESIDENT- **Rattus norvegicus!**

LA FEMME HABILLÉE TOUT EN NOIR - **Rattus norvegicus!**

LE VIEUX A LA LAVALLIÈRE - **Rattus norvegicus!**

L'HOMME JOVIAL - En fait, la partie est perdue. Quand tu crois que tu as gagné, en fait, tu as perdu. Et ça me fait vraiment mourir de rire...

L'HOMME RÉVOLTÉ (*il s'accroupit par terre, sous une chaise*) - Pas seulement qu'ils nous ont volé les photos, ils nous ont volé aussi l'appareil!

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE - Et les classeurs aussi.

L'HOMME RÉVOLTÉ - Des voleurs! Ils volent tout ce qu'ils trouvent, que ça leur appartienne ou pas.

MADAME LE PRESIDENT sort un foulard et bande les yeux du GARÇON. Ensuite elle l'embrasse.

MADAME LE PRESIDENT - Comme tu es lisse! Oh, comme tu es lisse! Comme elle est lisse, ta peau. Dis-moi encore une fois, comment tu t'appelles?

LE GARÇON - Emile.

MADAME LE PRESIDENT (*aérienne*) - Emile! Quel joli nom! Comme ça sonne lisse...

LE JEUNE HOMME PASSÉ A TABAC - Emile, on aura besoin de vous...

Complicité tacite entre les femmes : LA FEMME HABILLÉE TOUT EN NOIR évolue de plus en plus près du couple LE GARÇON - LA VIEILLE DAME A LA VOILETTE et finalement elle remplace LA VIEILLE DAME A LA VOILETTE. LE GARÇON continue à danser avec LA FEMME HABILLÉE TOUT EN NOIR.

LA FEMME HABILLÉE TOUT EN NOIR - Vous savez, il m'arrive quelque chose d'incroyable... Depuis que je suis toute petite... je m'arrache les cils... C'est plus fort que moi... Regardez... Je n'ai plus du tout de cils... Dès qu'ils commencent à pousser, je les arrache... C'est tout simplement plus fort que moi... Qu'est-ce que vous en pensez... C'est horrible, non?

LE GARÇON - Non.

LA FEMME HABILLÉE TOUT EN NOIR - Mais vous ne voyez pas que je n'ai plus de cils! Mes yeux doivent être horribles!

LE GARÇON (*qui a toujours les yeux bandés*) - Non.

LA FEMME HABILLÉE TOUT EN NOIR - Mais si...

LE GARÇON - Mais non, vous avez de très beaux yeux. Très beaux et très grands.

LA FEMME HABILLÉE TOUT EN NOIR (*en criant*)- Mais je n'ai plus de cils!

LE GARÇON - Et alors?

LA FEMME HABILLÉE TOUT EN NOIR (*elle pleure sur l'épaule du GARÇON*) - Je n'ai plus des cils... Je n'ai jamais eu de cils...

LE GARÇON - Je vous jure que les cils ne sont pas du tout importants.

LA FEMME HABILLÉE TOUT EN NOIR - Mais si on se disait tu?...
Appelle-moi Yolande... Je suis Yolande, la femme sans cils... Je n'ai
jamais eu de cils...

LE GARÇON - Yolande... Vous avez des yeux merveilleux... Vos yeux
sont grands et merveilleux, Yolande...

LA FEMME HABILLÉE TOUT EN NOIR - Dis-le encore, dis-le
encore... Tutoies-moi et dis-le encore.

LE GARÇON - Yolande... Tu as des yeux merveilleux... Tes yeux sont
grands et merveilleux, Yolande...

LA FEMME HABILLÉE TOUT EN NOIR - Mais à quoi bon? Quand
tout est inutile... Emile, tu te rends compte que je n'ai plus de cils?...
Que je me suis arraché tous les cils?... Et pourtant je ne suis pas
folle... Alors pourquoi je fais ça? Pourquoi? Tout le temps je ne fais
que m'arracher les cils... C'est pas normal...

LE PRESIDENT (*au GARÇON, à voix basse*) - Mais bon Dieu, faites
quelque chose! Vous ne voyez pas qu'elle n'a plus de cils!

LE GARÇON - Je vois...

LE PRESIDENT - Faites quelque chose.

MADAME LE PRESIDENT - Faites quelque chose...

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE - Embrasse-la sur les yeux... au
moins ça...

LA FEMME HABILLÉE TOUT EN NOIR - C'est inutile... Il n'y peut
rien, le pauvre... Et de toute façon, c'est ma faute... Tout le temps je
ne fais que m'arracher les cils... (*Elle glisse le long du corps du
GARÇON et s'accroupit par terre.*) Personne ne peut rien y faire...

MADAME LE PRESIDENT - Oh, ne sois pas si cruel ! Fais quelque
chose !

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE - Qu'est-ce que vous voulez qu'il
fasse? Quand elle-même ne sait pas pourquoi elle se les arrache...

LE JEUNE HOMME PASSÉ A TABAC - Il ne peut rien faire, le pauvre... Quoi faire? Il ne peut que regarder.

LE PRESIDENT - (*à LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE avec laquelle il danse*) - Veuillez m'excuser deux secondes, s'il vous plaît. Ne bougez pas. (*Il va au coin où gît LE JEUNE HOMME PASSÉ A TABAC et lui donne plusieurs coups de pied; ensuite il revient et reprend la danse avec sa partenaire.*) Je suis là... Et vous disiez donc qu'à votre avis il n'est pas si nuisible que ça, le rat...

LE PRESIDENT - Ah, je sais! Je sais! Je sais ce que j'ai dit tout à l'heure! J'ai crié "Emile". J'ai crié "Emile", n'est pas?

L'HOMME JOVIAL (*il étale une dernière pièce de domino sur la table*) - Salut, **maggiore!** Bravo! Chapeau! (*Il frappe sur la table avec la dernière pièce.*) J'ai fini!

LE PRESIDENT - C'est pas vrai!

L'HOMME JOVIAL - Mais si! Tiens! Je n'ai plus de pièces! Salut, **maggiore!** Bravo! Chapeau! Terminé!

LE PRESIDENT (*à LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE tout en continuant à danser avec elle*) - Le problème, chère madame, se pose de la façon suivante... Pourquoi le mal est-il inévitable dans le monde? Pourquoi sommes-nous tous si méchants? Vous me comprenez? C'est ça le problème... Je ne cesse de me poser cette question, encore et encore, sans cesse... Pourquoi nous sommes si méchants...

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE - Vous croyez vraiment que nous sommes si méchants que ça?

LE PRESIDENT - Oui, madame, nous sommes très, très méchants...

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE - Hm! Comme c'est intéressant! Est-on vraiment si méchant? Comme les rats?

LE PRESIDENT - Oui. On l'est.

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE - Tous?

LE PRESIDENT - Tous. Absolument tous. Nous tous, sans aucune exception nous sommes irrémédiablement méchants.

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE - Comme c'est intéressant. Ça doit être sans doute vrai. Si vous le dites, c'est que vous avez sans doute raison.

L'HOMME RÉVOLTÉ - Tiens, tiens! tiens! Qui est l'espèce de canaille qui a caché cette bouteille? Pour qui a-t-on caché cette bouteille?

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Garçon! Des verres, s'il te plaît! Pour tout le monde, vite!

LA FEMME HABILLÉE TOUT EN NOIR - Vas-y. Je t'attends.

LE GARÇON (*désespéré*)- Non, je ne veux plus servir. Non, je reste avec vous.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES (*vers L'HOMME RÉVOLTE*) - C'est quoi?

L'HOMME RÉVOLTÉ - Du champagne, bien sûr.

LE CHAUFFEUR AVEUGLE DE TAXI entre. Lunettes noires, canne blanche.

LE CHAUFFEUR DE TAXI - S'il vous plaît... C'est de chez vous que quelqu'un a appelé un taxi?

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Parlez avec moi, c'est moi qui m'occupe d'animation.

LE CHAUFFEUR DE TAXI - Il y a quelqu'un ici qui a appelé un taxi. C'est peut-être vous?

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Ah non. Chez nous, personne n'a appelé aucun taxi.

LE CHAUFFEUR DE TAXI - Et pourtant c'est la bonne adresse... Vous êtes sûr que personne chez vous n'a appelé de taxi?

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Ah non, non... Pas chez nous... Non.
(A la cantonade.) Est-ce que quelqu'un a appelé un taxi chez nous?

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE - Exclu.

LA VIEILLE DAME A LA VOILETTE - Non.

LA FEMME HABILLÉE TOUT EN NOIR - Non.

LE PRESIDENT - Non, bien sûr que non.

Pause.

LE PRESIDENT - Non, pas chez nous.

LE JEUNE HOMME PASSÉ A TABAC - Non, chez nous, jamais. Non.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Voilà. C'est clair. C'est pas nous.

LE CHAUFFEUR DE TAXI AVEUGLE tâtonne avec sa canne et s'approche du GARÇON.

LE CHAUFFEUR DE TAXI AVEUGLE - Monsieur Emile...

LE GARÇON *(effrayé)* - Oui?!

LE CHAUFFEUR DE TAXI AVEUGLE - Vous non plus, vous n'avez appelé aucun taxi?

Long silence. Tension. Tout le monde attend. Tous les personnages tournent doucement la tête vers LE GARÇON pour mieux entendre sa réponse.

LE GARÇON *(furieux, il enlève le foulard qui lui couvre les yeux)* - Non.

LE CHAUFFEUR DE TAXI soupire et sort. Dès qu'on n'entend plus ses pas, LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES s'approche de GARÇON et l'embrasse.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Bravo!

LE PRESIDENT - Bravo... *(Il lui tape paternellement l'épaule.)* Vous savez, c'est ça qui compte ici, chez nous... Le fait qu'on soit une famille... Une grande famille... Une grande famille unie... C'est ça qui compte...

LE JEUNE HOMME PASSÉ A TABAC *(en parlant il donne l'impression que chaque parole prononcée le fait souffrir)* - Grande famille mon cul.

LE PRESIDENT *(au GARÇON)* - Et les traîtres... on n'a même pas besoin de les punir... Parce qu'ils pourrissent d'eux même... Venez, je vais vous montrer quelque chose... *(Ils avancent vers LE JEUNE HOMME PASSÉ A TABAC.)* Vous sentez? Vous sentez une odeur de pourriture? Vous la sentez? Venez... *(Ils s'approchent du JEUNE HOMME PASSE A TABAC.)* Ça pue de plus en plus fort... Vous sentez? Ça pue la charogne et le cerveau boursoufflé... Eh bien, c'est ça l'odeur des traîtres... Vous la sentez?

LE GARÇON - Oui.

LE PRESIDENT *(aux autres)* - Il l'a sentie!

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Bravo! Bravo et encore bravo. C'est moi qui vais apporter des verres.

LE PRESIDENT *(fou de rage)* - Merde! Qui est le connard qui a rompue ma canne? Mais vous êtes tous fous, vous! Qui a fait ça? *(Il déambule dans la pièce avec les deux morceaux de sa canne dans es mains.)* Qui l'a cassée? Emile!

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE *(elle cherche à récupérer son partenaire de danse, LE VIEUX A LA LAVALLIÈRE)* - Coucou? Coucou?

MADAME LE PRESIDENT *(discrètement, au GARÇON)* - Tu sais, je ne leur parle jamais... Je ne parle jamais avec eux parce que je ne veux pas parler avec des gens de leur espèce... Je refuse de parler avec eux parce que je n'ai rien à leur dire. Mais à toi, je te parle

parce que toi, tu as des choses importantes à faire. Mais aux autres, je ne leur parle pas...

LE PRESIDENT - Comment vais-je sortir maintenant en ville?

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE (*elle retrouve son partenaire de danse LE VIEUX A LA LAVALLIÈRE.*) - Coucou! (*Elle l'entraîne dans une danse d'abrutis.*)

MADAME LE PRESIDENT - Je refuse de parler. Et alors?

LE PRESIDENT (*qui brandit les deux morceaux de la canne rompue*) - Qui a fait ça? Qui? Thierry, c'est toi?

L'HOMME RÉVOLTÉ (*il monte sur la grosse caisse*) - Je veux soulever un dernier problème, qui est un problème grave et essentiel. Et qui est un problème décisif. Et un problème douloureux. Et philosophique! Vous m'entendez? Emile, ces gens-là m'entendent ou ils ne m'entendent pas?

LE GARÇON - Ils vous entendent.

L'HOMME RÉVOLTE - Donc, je veux soulever ici, avec vous, pour vous, un grave problème philosophique et douloureux...

MADAME LE PRESIDENT s'évanouit pour une seconde. Personne ne réagit et finalement elle se remet debout toute seule.

LE PRESIDENT (*à MADAME LE PRESIDENT*) - Qu'est-ce qu'il y a?

MADAME LE PRESIDENT (*visiblement épuisée*) - Rien. Je refuse de parler.

L'HOMME RÉVOLTÉ - Le problème se pose ainsi... Pourquoi le mal est-il inévitable dans le monde? Vous m'entendez? C'est ça le problème... Pourquoi le mal est-il inévitable... Parce que tout le hic est là... Vous comprenez? Car si le mal est inévitable, alors... Emile, est-ce qu'ils m'écoutent?

LE GARÇON - Ils vous écoutent, oui.

L'HOMME RÉVOLTÉ - Alors nous sommes tous les enfants du mal!
Oui! On est tous les enfants du rat d'égout!

LE PRESIDENT - Nous sommes les enfants de la trahison! C'est justement ce que je disais tout à l'heure. Nous sommes les enfants de la trahison...

L'HOMME JOVIAL - Salut, *maggior*! On est tous les enfants du rat d'égout.

LE JEUNE HOMME PASSÉ A TABAC (*de son coin où il gît toujours par terre*) - Longue vie aux enfants du rat d'égout!

L'HOMME RÉVOLTÉ (*après un moment de réflexion*) - Absolument. Le rat est vainqueur, longue vie aux enfants du rat!

L'HOMME JOVIAL - Gloire à lui! Salut *maggior*!

L'HOMME RÉVOLTÉ - Tous! Tous! Allez! Merde! Pour une fois! Levez-vous!

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE - Longue vie!

L'HOMME RÉVOLTÉ - Tous! Tous! Longue vie aux enfants du rat car c'est le rat qui a vaincu!

MADAME LE PRESIDENT - Qu'est-ce qu'il dit?

LE PRESIDENT - Rien.

L'HOMME RÉVOLTÉ - Tout le monde Tous! Maintenant! Longue vie aux enfants du rat!

L'HOMME JOVIAL - Longue vie aux enfants du rat! Mais qu'est-ce que ça veut dire?

L'HOMME RÉVOLTÉ - Emile! Emile! Allez! Vous aussi! Dites-le!

LE GARÇON - Longue vie...

L'HOMME RÉVOLTÉ - Très bien! Longue vie aux enfants du rat!

LE GARÇON - Longue vie aux enfants du rat!

L'HOMME RÉVOLTÉ - Il l'a dit! Il l'a dit!

Tout le monde applaudit et murmure "il a dit? vraiment? il l'a vraiment dit? quand est-ce qu'il l'a a dit? quoi?"

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Il l'a dit! Il l'a dit!

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE - Bravo!

LA FEMME HABILLÉE TOUT EN NOIR - Quoi? Il a dit quoi?

LE PRESIDENT - Il l'a dit! Il l'a dit! (*Il s'approche du GARÇON et lui met dans les bras les deux morceaux de sa canne.*) Tenez, voilà la preuve!

L'HOMME JOVIAL - Salut, *maggiore!*

LE PRESIDENT - Bravo, Emile!

L'HOMME RÉVOLTÉ - Il l'a dit! Il l'a dit! Nous sommes sauvés!

MADAME LE PRESIDENT - Il l'a dit? Il l'a vraiment dit?

L'HOMME RÉVOLTÉ - Il l'a dit! Il l'a dit!

LE PRESIDENT (*au GARÇON*) - Bravo, mon pote! T'es mon frère, laisse-moi t'appeler mon frère.

LE JEUNE HOMME PASSÉ A TABAC - Je ne crois pas... Il l'a dit vraiment?

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Si, si, il l'a dit... (*Il s'approche de JEUNE HOMME PASSE A TABAC, l'aide à se remettre debout et le pousse vers LE GARÇON.*) Allez, embrassez-vous... Vous deux, vous êtes notre seul espoir...

LE JEUNE HOMME PASSÉ A TABAC (*en pleurant*) - Emile... Emile... Vous l'avez dit, c'est vrai? C'est vraiment vrai?

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES (*au GARÇON*) - Dites-lui que vous l'avez dit.

LE GARÇON - Je... je l'ai dit!

LA FEMME HABILLÉE TOUT EN NOIR - Il l'a dit! Il l'a dit! Emile! (*Elle s'écroule aux pieds du GARÇON.*) Emile, dis-le encore une fois.

LE GARÇON - Madame...

MADAME LE PRESIDENT - Dis-le encore une fois... (*Elle tombe, elle aussi, aux pieds du GARÇON.*) Encore une fois, encore une fois...

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE (*extasiée, les bras en air*) - Il est où? Tu es où? Emile! Il est où? (*Cri strident, en "regardant" plutôt vers le ciel.*) Emile!!!

L'HOMME JOVIAL - Enfin! Enfin! Enfin! Salut, *maggiore!* A vos ordres!

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES (*pousse LE JEUNE HOMME dans les bras du GARÇON*) - Allez, embrassez-vous!

LE PRESIDENT - Bravo!

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE - Oui! Oui!

LE PRESIDENT - Ca ira! Ca ira! C'est bien! C'est bien! C'est bien!

MADAME LE PRESIDENT - Encore! Encore! Encore!

L'HOMME RÉVOLTÉ - Je savais qu'il était des nôtres! J'ai senti, moi, qu'il était des nôtres. Tout de suite je l'ai senti!

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Restez comme ça! Restez comme ça! Où est l'appareil?

LE PRESIDENT - Maintenant c'est clair! On les aura pour de bon!

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Oui, on les aura sans aucun doute! Qui a l'appareil?

LE PRESIDENT - Une seconde...

Il déboutonne son manteau, l'enlève, le retourne et l'installe sur le dossier d'une chaise. On découvre que l'intérieur de son manteau cache plusieurs poches où se trouve toute une collection d'instruments optiques.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES (*au GARÇON*) - Vous voyez maintenant, ce que ça veut dire, une famille? Etre une famille? Etre tous unis comme dans une famille? C'est ça qui fait notre force... C'est seulement comme ça qu'on les aura... (*Il redevient le personnage qu'on a connu au début de la pièce.*) Donnez-moi votre main... RelaxeZ-vous... Ici... vous voyez? Vous sentez?... Venez... Suivez-moi... C'est très important... Et n'ayez pas peur, c'est pas difficile... Nous, les non-voyants, nous pouvons paraître parfois un peu capricieux, mais.. En fait... Allez, c'est bien. Faites attention! Il ne faut pas vous paniquer! (*Il a apporté des verres pour tout le monde. Il les remplit.*) Trinquons pour la réussite!

LE PRESIDENT - Emile... Vous êtes là? Venez m'aider un petit peu... Vous voyez, on doit toujours se cacher... On nous interdit tout, tout... On n'a même pas le droit d'avoir des pieds...

L'HOMME A LA BARBICHE sort un trépied télescopique, le défait et l'installe. Il imbrique plusieurs pièces détachées et obtient un appareil photographique. Il fixe ensuite l'appareil photographique sur le trépied. Il fixe ensuite un flash sur l'appareil.

LE PRESIDENT (*aux autres qui s'approchent instinctivement de son installation*) - Restez là. (*Tout le monde recule. Au GARÇON.*) Voilà... Il est prêt.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Maintenant, il faut cadrer... Venez, regardez par ici... Penchez-vous... Vous voyez?... Ca va?... Vous devez régler la distance... Comme ça... Vous voyez? Ca va?

LE GARÇON - Ils sont trop dispersés...

LE PRESIDENT - Resserrez-vous! Allez, resserrez-vous! (*Tout le monde se resserre autour du JEUNE HOMME PASSÉ A TABAC.*)
Ca va?

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Ca va?

LE GARÇON - Encore un peu, surtout le côté gauche...

LE PRESIDENT - Côté gauche... Votre gauche ou notre gauche ?

LE GARÇON - Plutôt... votre gauche...

LE PRESIDENT - Vous, à gauche... Resserrez-vous à gauche...

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Maintenant ça va?

LE GARÇON (*autoritaire*) - Oui, hm... Attendez...

LE GARÇON organise le groupe pour une vraie "photo de famille". Il installe les femmes sur des chaises ; les hommes - debout derrière les femmes.

Inexplicablement, LE JEUNE HOMME PASSÉ A TABAC reste toujours au centre du groupe.

MADAME LE PRESIDENT - Et toi, toi ici, Emile. Ici, au milieu...

LE PRESIDENT - Oui, oui, vous, au milieu... Absolument.

LE GARÇON - D'accord...

LA FEMME HABILLÉE TOUT EN NOIR - Tu es notre ange gardien...
Notre ange gardien...

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Ca va? C'est bon?

LE GARÇON - Oui. C'est parfait.

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Maintenant regardez ici... Ca, c'est le bouton pour la photo automatique... Quand vous appuyez sur le bouton pour la photo automatique l'automate se met en marche et

vous avez dix secondes jusqu'à la prise de la photo automatique. Donc, il faut appuyer doucement et ensuite vous avez dix secondes pour gagner votre place là au milieu... D'accord?

LE GARÇON - Absolument.

LE PRESIDENT - Vous êtes notre sauveur... Ce sera une vraie photo de famille... On va leur montrer, à ces cochons, ce que ça veut dire d'être une vraie famille... Je me mets où?

LE GARÇON - Ici... Non, par là... *(Il installe L'HOMME A LA BARBICHE.)* Parfait...

Moment de grande concentration. Tout le monde lève les verres de champagne. LE GARÇON appuie sur le bouton et court s'installer au milieu du groupe. Le mécanisme automatique se met en marche avec un bruit qui devient de plus en plus fort. Flash.

TOUS *(sauf LE GARÇON)* - Bravo! Très bien! Encore une! Oui, encore une. Encore une, encore une, encore une! Emile, encore une...

LE GARÇON - Oui, tout de suite.

Même jeu. LE GARÇON appuie le bouton du mécanisme automatique et court pour s'installer au milieu du groupe. Cette fois le bruit du mécanisme automatique est plus fort et le temps de déclenchement dure plus de dix secondes. Flash.

TOUS *(sauf LE GARÇON, en applaudissant)* - Parfait!... Très bien!... Bravo! Mille fois oui. Voilà, c'est ça une famille... Oui... Encore une... Encore une et c'est tout... La dernière...

LE GARÇON - Oui. Tout de suite.

Même jeu. Attente. Suspense prolongé. Cette fois le petit mécanisme fait un bruit infernal. Presque trente secondes d'attente. Le flash est fort comme une explosion.

LE PRESIDENT - "Encore une et c'est tout!" Voilà, c'est ça, c'est exactement ce que je disais tout à l'heure... C'est ça que j'ai dit et eux, ils disent que je n'ai rien dit... Et moi, c'est justement ça que j'ai dit...

LE PRESIDENT - Oui, on l'aura, le rat... **Rattus norvegicus**, on l'aura! *(Il monte sur une chaise.)* Chers amis... Chers membres de l'Association... Chers participants indépendants... Je lève ce verre de champagne... pour nous... pour l'Association... pour ce qu'on a réussi à faire... ces dernières années... Qu'est-ce qu'on était, nous, avant de nous rassembler? Eh bien, je vais vous dire ce qu'on était, je vais vous le dire carrément...

TOUS - Des rats!

Ensuite tout le monde s'esclaffe de rire et hue "LE PRÉSIDENT".

L'HOMME RÉVOLTÉ - Assez! Assez! Je ne veux plus entendre ça.

LE PRESIDENT *(au GARÇON)* - Vous comprenez maintenant pourquoi on a besoin de vous?

LE GARÇON - De moi?

MADAME LE PRESIDENT - On a besoin de toi!

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Oui, nous avons besoin...

LA MYSTÉRIEUSE FEMME OBÈSE - Laisse-moi te serrer dans mes bras! Laisse-moi te serrer un peu. *(En fait, elle l'immobilise.)*

LE PRESIDENT - Mais il vous faut une photo d'identité.

LE GARÇON - Bien sûr...

LE PRESIDENT - Il a compris!.. Vous savez, sans photo d'identité c'est pas possible.

LA FEMME HABILÉE TOUT EN NOIR - Mais bien sûr qu'il a compris.

L'HOMME RÉVOLTÉ - Il a compris! Il a compris!

LE JEUNE HOMME PASSÉ A TABAC (*au GARÇON*) - Venez, venez... Vous avez besoin d'une photo d'identité...

LA FEMME HABILLÉE TOUT EN NOIR - On t'aime, Emile. Tu comprends? On t'aime...

MADAME LE PRESIDENT - N'aies pas peur, Emile... Tu es avec nous et nous t'aimons beaucoup...

LE JEUNE HOMME PASSÉ A TABAC - Enfin, enfin, enfin! On les aura!

LE MAÎTRE DE CÉRÉMONIES - Doucement, doucement...

Tous les personnages se ruent sur LE GARÇON et le forcent de s'asseoir sur une chaise.

L'HOMME JOVIAL - C'est tellement simple... Tu verras... Et tu ne seras plus jamais seul...

MADAME LE PRESIDENT - Nous serons toujours avec toi... Tu verras. Toujours, toujours...

LA FEMME HABILLÉE TOUT EN NOIR - Jour et nuit... Nuit après nuit... Tous les jours et toutes les nuits...

*LE GARÇON rit bêtement, à la fois effrayé et amusé par ce nouveau jeu. LE PRESIDENT commence à frapper sur la grosse caisse tandis que L'HOMME JOVIAL frappe les cymbales. LA FEMME OBÈSE joue du trombone (ou plutôt **hurle** dans le trombone pour couvrir le futur hurlement du GARÇON.*

Les autres se penchent sur LE GARÇON et l'immobilisent sur la chaise. De dizaine de doigts se mettent à tambouriner son visage, son cou, sa tête. Des doigts fermes, agiles, féroces, qui lui arrachent les cils et qui le forcent à garder ses yeux grands ouverts.

LE JEUNE HOMME PASSÉ A TABAC s'approche avec l'appareil photo et déclenche un flash aveuglant dans les yeux grands ouverts du GARÇON.

LE GARÇON hurle.

Le hurlement devient collectif. La grosse caisse, le trombone et les cymbales amplifient le hurlement. Quelqu'un met un disque et durant quelques secondes on entend un "Gloria" de Vivaldi.

Aveuglé, affolé, LE GARÇON se débat dans la pièce en se cognant contre les corps immobiles des autres aveugles. Dans sa folle agitation il renverse les urnes qui contiennent les billes et les cubes. Des centaines de petites billes rouges et de petits cubes noirs roulent par terre.

Tous les autres personnages restent immobiles, en transe. Ils commencent à murmurer les paroles d'un autre "hymne", d'une façon qui rappelle l'incantation de versets religieux. Pendant que LE GARÇON trébuche sur les cubes et sur les billes, en tombant et se relevant sans cesse (et en se blessant dans ses chutes) les autres reprennent à l'infini les "versets" qui semblent dépourvus de toute logique.

TOUS (*sauf LE GARÇON*) :

si tu vois avec ton cœur,
sois méchant, ne le dis à personne
les voleurs de lumière
te guettent de partout

si tu vois avec ton esprit
sois sage, ne le dis à personne,
dans ton propre cerveau il y a
un voleur de lumière

si tu vois avec tes mots
sois muet, ne le pense même pas
dans tes paroles il y a toujours
un trou noir qui avale la lumière

si tu vois avec tes doigts
ne touche jamais ton propre toucher
ta peau est un précipice

tout ce que tu touches tombe dans le noir

si tu vois avec tes désirs
arrête de chanter cette chanson
c'est la chanson qui tue
une fois le dernier mot prononcé

NOTE : ces vers sans queue ni tête peuvent éventuellement être chantés dans le style de "negro spirituals".

FIN

D'autres NOTES :

De temps en temps LA FEMME HABILÉE TOUT EN NOIR sort de son sac un petit miroir. Elle le nettoie avec un morceau de peau de chamois. Elle "se regarde" longuement dans le miroir en attendant un effet qui ne se produit jamais. Parfois elle dirige le miroir vers les autres, en attendant une réaction qui ne vient jamais.

LE PRESIDENT a caché sous sa chaise un sac en plastique rempli de sandwiches et de boissons. De temps en temps il puise dans ses réserves et mange furtivement.

De temps en temps, LE PRESIDENT sort de la poche intérieure de sa veste un mètre de menuisier. Il prend la mesure de certains objets, par exemple il mesure la largeur de la porte, la hauteur et la longueur de l'estrade, etc.

Chaque fois qu'il s'énerve, L'HOMME RÉVOLTE sort une craie noire et écrit quelques mots sur les murs : "non, non, non", mais surtout "cochons". Parfois il orthographe mal le mot et écrit "cohons".

Très souvent, MADAME LE PRESIDENT se met du rouge sur les lèvres. Vers la fin, quand la craie de L'HOMME RÉVOLTE est totalement usée, il continue à écrire des mots sur les murs avec le rouge à lèvres de MADAME LE PRESIDENT. Il y a une complicité entre eux dans ce sens.

L'HOMME JOVIAL sait que *LE PRESIDENT* a caché des provisions sous sa chaise. De temps en temps il lui pique un gâteau ou une bouteille de bière. *LE PRESIDENT* reste perplexe chaque fois qu'il découvre que quelque chose manque mais il ne se plaint jamais.

LE PRESIDENT a un livre où il choisit certaines pages. Il les découpe (avec une lame de rasoir), fait des avions en papier et les lance en l'air. Parfois il fait aussi des bateaux en papier et les lance toujours en l'air.

C'est au metteur en scène de décider si les personnages qui apparaissent dans la troisième partie de la pièce gardent les décorations reçues plus tôt.

Voici une version pour *L'HYMNE DE L'ASSOCIATION DES AVEUGLES INDEPENDANTS* :

voix d'hommes :

Rouge, rouge, rouge, rouge,
bleu, bleu, bleu, bleu,
jaune, jaune, jaune, jaune
vert, vert, vert, vert,
noir, noir, noir, noir,
marron, marron, marron, marron,

contralto, voix de femme :

violet... violet... violet... violet...

voix d'hommes :

blanc, blanc, blanc, blanc,
orange, orange, orange, orange,
gris, gris, gris, gris,
ocre, ocre, ocre, ocre,
rose-bombons, rose-bombons, rose-bombons,

contralto, voix de femme :

vermillon, vermillon, vermillon, vermillon,
cramoisi, cramoisi, cramoisi, cramoisi,

voix d'hommes :

rose lilas, rose lilas, rose lilas, rose lilas,

ou bien, si le metteur en scène désire une chanson plus gaie :

rouge, rougeâtre, vert, verdâtre,
jaune, jaunâtre, bleu, bleuâtre,
blanc, blanchâtre, noir, noirâtre,

rose bombons et rose lilas
ça va bien et ça va pas
vis-à-vis et mot à mot
il fait rouge dans le cerveau

rouge, rougeâtre, vert, verdâtre,
jaune, jaunâtre, bleu bleuâtre
blanc, blanchâtre, noir, noirâtre,

rose bombons et rose lilas
ça va bien et ça va pas
vis-à-vis et mot à mot
il fait vert dans le cerveau

rouge, rougeâtre, vert, verdâtre,
jaune, jaunâtre, bleu bleuâtre
blanc, blanchâtre, noir, noirâtre,

rose bombons et rose lilas
ça va bien et ça va pas
vis-à-vis et mot à mot
il fait jaune dans le cerveau

etc.